

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



**DANS UNE SOCIÉTÉ EN MUTATION,
OÙ SOMMES-NOUS IMPLIQUÉS ?** 16€

ENQUÊTE > p.6 ?

MÉDITATION > p.18 ?

?

Dans ce numéro



Démarche ACI

La confiance

> L'Enquête

Une année d'enquête se termine 6

OSER la confiance 6

Oser la confiance au quotidien 8

De la défiance à la confiance

en nos institutions 10

Oser la confiance comme citoyens 12

Produire de la confiance :

un impératif pour l'Église 14

Dans une société en mutation,

Où sommes-nous impliqués? 16

> La Méditation

Retour sur la proposition de méditation

avec le livre des Actes des Apôtres 18

Tous invités à devenir missionnaire! 21

L'hospitalité dans la Bible 24

> La Relecture

Ce monde à construire avec confiance 26

Discerner ensemble

pour ouvrir l'avenir 26

Notre manière de faire Église 30

Témoin de l'espérance 31



Ouverture sur le monde

Une communauté humaine mondiale

> Société

Veille et migration : Conseil de l'Europe 34

Sachons nous être veiller... 36... Mais des

questions cruciales 37

Écologie locale, 38

écologie mondiale 38

> Fenêtre sur...

Favoriser l'engagement citoyen international 40

> Échos

À lire ou découvrir 43

> Vie ecclésiale

"Promesses d'Église" et ACI 44

L'universel,

principe opératoire de la catholicité 46

> International

Investir pour changer le monde 50

La finance solidaire

au service des Mayas au Guatemala 52

> Parole libre

Le Christ sur les bancs des grandes écoles 54



Vie du mouvement

Vivre notre mission d'apôtre

> Du côté des Équipes

Notre révision de vie à partir d'un événement 56

Grille de révision de vie 57

> Du côté du Mouvement

Europe for earth 58

> L'ACI ça m'apporte

L'ACI, une école pour ma vie de croyante 61

> 3 questions à

Jean-Claude Lemaitre, 62

> Prière

Prière de bénédiction 64

> Du côté du Mouvement

Conseil national :

du dynamisme malgré le contexte 66

> Animer en territoire

Changement de notre Intranet 68

> Aumonerie accompagnement

Le Christ nous appelle,

nous accompagne et nous envoie 69

L'ÉDITORIAL

de Françoise Michaud, vice-présidente

Humaniser les mutations



© ACI

Avec la rentrée, nous espérons tous redémarrer une nouvelle année, libérés de contraintes sanitaires pesantes, sans pour autant nuire à la sécurité de chacun. Dans ce numéro 200, le dossier Société: *“La sécurité au risque de la liberté”* (p 35-45) nous invite à être des citoyens responsables, respectueux des obligations que l'autre nous donne.

Notre société est en pleine transformation, c'est une évidence. Notre thème d'enquête, *“Dans une société en mutation, où sommes-nous impliqués?”*, nous accompagnera ce trimestre (p 8-19) pour regarder là où nous-mêmes, et d'autres autour de nous, sommes concernés par ces bouleversements, puis les trimestres suivants pour en chercher le sens et y discerner les enjeux, ainsi que nos marges de manœuvre personnelles et collectives, en vue d'un chemin

de conversion qui ouvre aux autres différents et qu'éclaire l'Esprit saint.

Découvrir dans la vie d'autrui l'action de l'Esprit illustre notre thème de méditation *“l'Hospitalité dans la Bible”* (p 20-27). Abraham, le bon samaritain, le Christ sur la Croix,... en sont des figures, qui nous interpellent. L'histoire de l'hospitalité est liée à celle de l'humanité et nous invite à nous déplacer vis-à-vis des autres, à les accueillir et nous laisser être accueillis par eux. Dans cet accueil réciproque, comment passer à côté de la rencontre?

Une démarche toujours pertinente

Voilà 80 ans que vivre en équipe ACI est une chance. Ses intuitions initiales restent modernes, comme la révision de vie, outil qu'il convient de nous réapproprier (p 6-7). Approfondir notre identité dans et hors de l'Église est essentielle. Si des réflexions

sont en cours avec d'autres mouvements d'action catholique spécialisée (p 48-50), chacun de nous est responsable d'appeler d'autres pour leur faire partager notre trésor et les inciter à nous rejoindre (Vie du mouvement : p 57-70).

Chaque territoire est en lui-même l'ACI, un lieu de propositions (p 66-68) qui invite d'autres personnes à expérimenter la démarche ACI, que ce soit dans une halte spirituelle pour partager notre démarche de foi au cœur de nos vies, dans une agora à partir de sujet de société ou lors de rencontre de

ressortiront de cette crise comme la salutaire prise de conscience, dans nos milieux favorisés, de notre vulnérabilité ou d'un autre rapport au temps (agenda bousculé), à l'espace (quid de nos projets de voyage), aux autres (expérience de solidarité), comme à Dieu (retour à plus de prière).

Enjeux environnementaux

L'expérience vécue à Lyon fin août, *"Europe for Earth"*, par bon nombre d'entre nous a permis de revisiter nos positions sur l'écologie, à partir de ses enjeux sociaux et environnementaux, vers une conversion personnelle et collective qui respecte la planète, mais plus encore ses habitants. En touchant à nos modes de vies, nos pratiques professionnelles et associatives, soyons créatifs pour annoncer l'Évangile. *"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"* (Mt 10,8)

Soyons les hôtes les uns des autres pour accueillir et rejoindre la richesse de l'autre,

Chaque territoire est en lui-même l'ACI, un lieu de propositions qui invite d'autres personnes à expérimenter la démarche ACI.

début d'année ou de bilan.

La pandémie a mis en exergue l'omniprésence et la complexité de l'international dans nos vies. La problématique des vaccins en est un exemple criant (p 53). Ayons l'audace de croire que des points humanisants



Dans une société en mutation, où sommes-nous impliqués ?

>>>

⚙️ DÉMARCHE ACI

Bien que très perturbés par la crise sanitaire, nos partages sur la confiance et les actes des apôtres ont fait jaillir beaucoup de témoignages qui montrent notre dynamisme.

Quel bilan en tirons-nous ? Comment notre démarche d'année nous aide-t-elle à construire l'Église à la suite du Christ et des premiers apôtres ? Osons mettre au cœur de nos vies la confiance qui ressort de nos témoignages.



Faire révision de vie à partir d'un événement marquant

Chaque année, le Mouvement nous propose de faire révision de vie à travers l'enquête.

Mais l'enquête ne répond pas toujours aux attentes et aux questionnements des personnes en équipe.

Lorsqu'un événement s'impose, lorsqu'une décision doit être prise, qu'une difficulté ou qu'un imprévu nous bouscule, l'ACI nous invite à faire révision de vie.

C'est la personne ou le couple concerné qui relit sa vie. L'écoute, le questionnement, l'échange de l'équipe peuvent l'aider à comprendre la situation qui s'impose. Et c'est toute l'équipe qui, à partir d'une situation donnée, transforme son regard, sa mentalité, ses choix de vie. Jusqu'à peut-être découvrir la présence de Dieu au cœur du monde.

Quelques conseils

La révision de vie demande du temps; chaque étape est importante... C'est le récit de la personne qui fait révision de vie tel qu'elle a vécu. Veillons à ne pas couper la parole, à ne pas raconter notre propre vie, à ne pas interrompre un cheminement. Ce n'est pas le moment de donner notre avis même si nous avons vécu une expérience similaire. L'équipe est là pour permettre à la personne qui fait révision de vie d'avancer et de raconter.

En fin de réunion, arrêtons-nous et demandons-nous :

- Avec quoi je repars ?
- Qu'est-ce j'ai découvert d'essentiel dans la vie des autres ?

- Ai-je aidé les autres membres de l'équipe à aller plus loin dans le partage ?
- Ai-je osé une parole qui m'implique personnellement ?
- Comment cette révision de vie a permis de percevoir des signes de l'Esprit ? de discerner la fécondité de l'amour, d'être témoin d'une libération ?
- Comment la parole des autres, la Parole de Dieu nous a touchés ?

Pourquoi faire un compte rendu ?

Les comptes rendus de nos réunions sont témoin de la richesse de nos vies : ils relatent nos questionnements, nos découvertes, les discernements et les transformations en perspective. Prenons le temps de les relire une ou deux fois dans l'année pour prendre conscience de nos avancées.

Les équipes de relecture diocésaines et nationales attendent vos comptes rendus : ils témoignent comment le souffle de vie émerge de nos vies et comment ils annoncent le Royaume qui vient.

C'est grâce à eux que l'ACI peut témoigner de la vie des personnes de milieux indépendants dans la société et dans l'Église.

Merci d'envoyer vos comptes rendus à comptesrendus@acifrance.com ou par courrier à ACI, 3 bis rue François Ponsard 75116 Paris ▲

Grille de révision de vie

Regarder

Prenons le temps de regarder notre vie. En le faisant, nous donnons du prix et de la saveur à notre existence. Et peut-être irons-nous jusqu'à reconnaître que Dieu fait homme en Jésus-Christ nous y rejoint dans notre quotidien ?

La personne qui souhaite faire révision de vie est invitée à préparer par écrit son récit.

Raconter est une première étape qui donne du sens.

- Ce qui m'arrive.
- Ce que j'ai perçu ou vécu.
- Sur quelles personnes la situation a-t-elle des répercussions ? De quelle manière ?
- Qui vit la même situation ? Ces personnes, qu'en disent-elles ? De quelle manière vivent-elles ce fait ?
- Quelles sont les répercussions dans les différents secteurs de ma vie ?
- Quelle en est l'histoire ? Regardons d'où cela vient.
- Comment le récit est relié à une histoire ?
- Quels mécanismes sont à l'origine de cette situation ?
- Quelles normes ont une influence ?

Discerner

Entrons dans une démarche de confiance qui nous conduit à croire à l'action de l'Esprit saint au cœur de notre monde.

- Après tout ce que je viens de dire qu'est-ce qui est vital pour moi ?
- Qu'est-ce qui est indispensable à ma vie ?

- Mes besoins sont-ils pris en compte ? À ce stade de l'échange, l'équipe essaie d'y voir plus clair.
- Et nous qu'en disons-nous ?
- Quelles aspirations cela révèle-t-il ? Que découvrons-nous ? (attention, les autres membres de l'équipe ne se racontent pas eux-mêmes)
- Qu'est-ce qui surprend, inquiète, révolte, qu'est-ce qui nous touche ? Et pourquoi ?
- Qu'est-ce qui nous réconforte, nous réjouit, nous dynamise ?
- Quelle Bonne Nouvelle est possible ?
- Une Parole de Dieu peut-elle nous rejoindre maintenant ? Dans ma vie, dans nos vies, dans notre société où "l'espérance" semble parfois avoir du mal à se faire entendre.

Transformer

Pointons ce qui commence à bouger dans notre vie : comportements, mentalités, choix. Laissons du temps au temps. Les transformations ne sont pas immédiates et peuvent arriver des années après ! Nous sommes acteurs de ce monde qui se construit par nos choix personnels et collectifs. Le Royaume de Dieu est un chantier qui s'inscrit "ici et maintenant".

- De quelles marges de manœuvre disposons-nous ? Avec qui ?
- A quoi cela peut-il nous appeler ?
- Quelles décisions sommes-nous appelés à prendre individuellement ou collectivement ?
- A quoi sommes-nous appelés personnellement, collectivement ? ▲



L'INTRO' DE L'ENQUÊTE

Une année d'enquête se termine

L'enquête 2018-2019 nous avait plongés dans la réflexion sur le temps. Celui-ci n'a pas ralenti sa course depuis - loin s'en faut - et nous voyons aujourd'hui des mutations profondes à l'œuvre dans notre société. Pour certains, elles sont menaçantes, tandis que pour d'autres, elles sont source d'opportunités voire d'épanouissement. Il ne s'agit pas, pour nous, de disserter sur ces changements, mais bien de voir comment nous impliquer pour les accompagner en conscience afin que demain puisse ressembler au monde que nous souhaiterions continuer d'habiter.

La commission enquête: Léon Thiéry (Nancy), Régine Asseman (Lille), Jean-Paul Chagnoleau (Albi), Nathalie Felber (Beauvais), Bernard Pinson (Créteil), Cyrille Dehlinger (DG), et du territoire de Nîmes-Avignon: Christine Chevalier, Michèle Aldebert et Lionel Veyrier.

S'impliquer dans les mutations

Nous vivons actuellement dans une société où tout s'accélère, où la technologie est désormais au cœur de notre quotidien, avec ces ordinateurs toujours plus rapides et devenus indispensables, un Internet qui anéantit la notion même de l'espace géographique, des réseaux sociaux qui bousculent nos sources d'information, des échanges virtuels qui remplacent les contacts physiques, des moyens de transport qui réduisent l'espace et le temps, etc. Or, dans ce contexte, prenons-nous le recul nécessaire pour comprendre les implications des nombreuses transformations que nous vivons ?

C'est dans ce cadre que notre thème d'enquête nous interroge sur la place

que nous souhaitons prendre au sein de ces mutations qui bouleversent en profondeur notre vie.

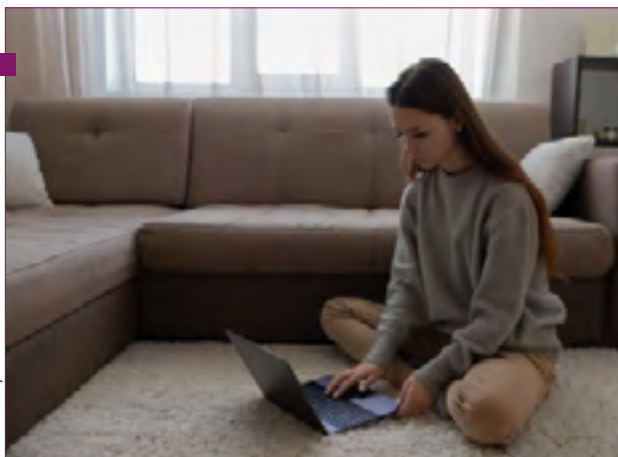
Prenons l'exemple du télétravail. Dans son dossier spécial du 6 mai 2021, "Les cadres face au télétravail, un an après", l'IFOP note qu'"une proportion croissante d'interviewés (88 %) déclare vouloir continuer le télétravail après la crise sanitaire (+18 pts en an)". Beaucoup de nuances sont apportées dans l'étude, mais ces chiffres nous montrent que nous allons très certainement assister à un profond bouleversement de l'organisation du travail, même si le "tout télétravail" n'est pas ce qui est majoritairement souhaité.

On assiste là à un changement radical des attentes de nombreux salariés, et la réponse technologique a clairement montré son efficacité. Rien ne semble donc s'opposer à cette évolution dans les années à venir.

Indicateurs positifs

Au-delà de ce qui pourrait être vécu par certains comme un simple changement d'habitudes professionnelles, ne pouvons-nous pas y discerner la partie visible d'une véritable mutation des rapports humains de notre société? Bien sûr, cette volonté est tout à fait compréhensible: nouvelle organisation des temps de vie entre privée et professionnelle, gain de temps considérable (parfois plusieurs heures par jour) dans les transports, responsabilisation accrue dans la gestion des tâches, etc. Il en va de même du côté employeur où plusieurs indicateurs sont positifs comme une hausse de la productivité de nombreux salariés ou la baisse du coût de l'immobilier de bureau. Enfin, d'un point de vue plus global, on peut se réjouir qu'une baisse des transports entraîne une diminution de l'empreinte écologique du travail et favorise la vie familiale.

À l'inverse, il faut s'interroger: comment se construire socialement sans ces rencontres interpersonnelles si importantes sur le lieu de travail, et qui pourraient passer désormais après le cadre individuel? Les risques d'isolement et repli sur soi se conjuguent à la nécessité de repenser la vision du domicile devenant aussi le lieu de travail, la gestion des horaires et des frontières entre temps de travail et vie personnelle, en y associant l'ensemble de la famille, etc.



Discerner les écueils

L'entreprise va devoir revoir ses modes de management et les collectivités, réfléchir à une réorganisation des territoires pour accueillir les télétravailleurs affranchis de toute notion géographique. Nous impliquer est primordial car de par les emplois en cause, les membres des milieux indépendants sont les premiers concernés. C'est donc bien à nous de discerner les écueils éventuels et d'agir à notre niveau pour que la transition puisse se faire de façon éclairée.

Plus largement, la crise de la Covid a été révélatrice de mutations qui nous bousculent en nous rappelant la fragilité de notre condition humaine. Elle nous fait prendre conscience que ce que l'on croyait acquis ne l'est plus nécessairement et elle met en lumière l'importance de certaines facettes de notre vie dont nous n'avions pas forcément conscience: la solidarité, les rapports intergénérationnels...

Oui, notre thème d'enquête nous interroge sur la place que nous souhaitons prendre pour vivre ces mutations qui bouleversent en profondeur notre vie. ▲



“Impliqué”, un terme aux acceptions diverses

Cette année nous sommes invités, à nous interroger sur notre implication dans une société en pleine mutation. Mais qu'y a-t-il derrière ce mot-clé de cette enquête ? Voici quelques réflexions qui peuvent nous aider à réfléchir, et ainsi permettre de nous pencher sur celles qui nous concernent le plus.

Notre vie, notre moi, se nourrissent de notre immersion dans la société. Nous nous enrichissons et nous nous épanouissons au contact des autres. Nos aînés nous ont transmis des valeurs essentielles, nous les façonnons au gré des changements de la société, des rencontres et des échanges que nous y réalisons. Nous nous construisons et nous nous déconstruisons ainsi, cela nous structure, nous avançons de cette manière. Cependant, certains de ces changements sont profonds, ils ne s'inscrivent pas dans une évolution de ce qui est, mais dans une véritable rupture. Ce sont des mutations, un changement radical. Citons par exemple, le changement climatique, la technologie, le creusement des inégalités, le Covid-19, les mouvements migratoires, etc.

Ce qui nous touche...

Repérons ensemble ces mutations et essayons chacun de dégager celles que nous percevons comme contraignantes ou, au contraire, comme épanouissantes, celles que nous subissons ou celles qui nous conduisent à un sentiment de réussite, celles qui nous indiffèrent ou celles avec lesquelles nous avons envie d'avancer, celles qui nous

inquiètent ou celles que nous avons envie de vivre.

Fouillons dans ces mutations, celles qui nous touchent de près, celles qui nous concernent le plus, celles qui nous interpellent, celles par lesquelles nous sommes affectés. Pour résumer : celles qui nous **impliquent**.

Parfois, ce sera de façon négative : je me sens mis en cause au regard de mes propres valeurs. J'ai peur devant ces mutations parce que cela va trop vite, parce que je ne domine pas, parce que j'ai l'impression d'y perdre mon humanité. Je me sens exclu et je résiste.

Parfois de façon positive : je suis appelé à m'investir. Je me consacre à... J'agis, voire je m'engage, c'est-à-dire que je ne fais pas que m'associer simplement à une idée, je m'associe à une action en en faisant partie intrinsèquement et en en acceptant les risques.

Mais parfois, la réalité ne sera pas aussi dichotomique : nous pouvons aussi être tiraillés entre refus et adhésion, peur et épanouissement.

Impliqué individuellement ou collectivement

Il peut en être ainsi dans le ressenti de chacun et selon les mutations que nous aurons retenues, que ce soit dans



le domaine de la bioéthique ou du mariage pour tous, de l'addiction de nos jeunes aux écrans numériques, de la montée de l'islam, des mutations au sein de notre Église, de l'afflux de réfugiés, etc. Mais être impliqué ne se résume pas à un débat d'idées : **être impliqué entraîne nécessairement une réaction**, qu'elle soit de refus et de rejet, une envie d'avancer, et in fine un engagement.

Prenons conscience, à titre individuel, des nuances qu'induit ce terme "impliqué" : "*Je me trouve*", "*je me retrouve impliqué*", sont des expressions qui évoquent plutôt une implication passive. Mais celles-ci ne sont ni antinomiques ni inconciliables avec "*je me sens*", "*je m'intéresse*", "*je suis concerné*", "*j'ai envie de*", "*je choisis de*", "*je suis amené à*", "*je me sens appelé à*"; "*je m'engage*"; des expressions qui désignent une implication active de notre part.

Dégageons aussi les situations dans lesquelles nous sommes impliqués

collectivement, par exemple le climat, le gaspillage, la consommation, la place des fragilisés, le Covid, l'éducation, la ou les associations dans lesquelles j'interviens, etc. Prenons également le temps de nous questionner sur ce qui nous motive, quel est notre moteur, et comment ce mot résonne à la lumière de notre foi.

Où, pourquoi, pour quoi, comment, mais aussi pour qui avec qui, et jusqu'où sommes-nous impliqués ? C'est tout cela que nous sommes appelés à partager en équipe, en portant un regard collectif sur ce que nous vivons dans ces situations. ▲

Signature ?

Être impliqué entraîne nécessairement une réaction, qu'elle soit de refus et de rejet, une envie d'avancer, et in fine un engagement.



Cheminement d'enquête

"Dans une société en mutation, où sommes-nous impliqués ?" Cette nouvelle enquête est une invitation à regarder ce qui change autour de nous dans la société et comment nous nous situons et prenons position face à cela. Dans une époque où tout s'accélère, les mutations sont rapides et s'accompagnent de défis sociaux importants. Précisons le poids que nous leur donnons, nos réactions, et mettons en valeur avec qui nous cheminons.

Pour ce trimestre, nous proposons de nous centrer sur le repérage et l'identification de la ou des mutations qui nous touchent le plus. Ce cheminement est résumé dans ces deux pages, utilisables tant pour préparer que pour conduire nos rencontres et partages de vie.

Impliqués...

Où sommes-nous "impliqués ?" Ce verbe est à prendre dans toutes ses acceptions, recouvrant toutes les attitudes possibles : concernés, bousculés, interrogés, entraînés, engagés, résistants, indifférents...

Les mutations sont variées, nombreuses, et certaines sont évoquées dans les pages suivantes. À chacun de nous de choisir les mutations où nous nous sentons plus impliqués, où il y a de forts enjeux... pour s'interroger sur nos réactions, nos attitudes, notre vision du monde et de la société.

Mutations qui nous dynamisent

Parmi les mutations certaines nous appellent et nous décidons d'y participer. Avec elles, nous pouvons avancer vers plus d'humanité, de justice, de vérité, d'ouverture, de bienveillance, de solidarité... Partageons ce qui avance déjà dans le sens de plus de vie pour tous. Partageons ce que nous créons de neuf avec d'autres.

Mutations qui nous inquiètent

D'autres mutations nous rebutent, nous interrogent vers ce qu'elles entraînent. Elles nous incitent à résister, à se protéger derrière un ressenti d'impuissance ou d'isolement, ou à d'autres réactions... Partageons ce qui nous bloque et cherchons qui réagit comme nous ou différemment. Avec l'appui d'autres personnes, nous pouvons nous trouver des marges de manœuvre.

Avec qui sommes-nous impliqués ?

Il s'agit d'un "nous", donc de notre implication personnelle mais aussi collective. Ce "nous" englobe donc les groupes et tous ceux avec qui nous vivons et qui sont impliqués, comme nous, dans ces changements.

Faire enquête, c'est clarifier quelles sont ces autres personnes et préciser avec elles ce que nous pouvons faire pour éclairer notre chemin, avancer, contribuer à donner du sens à nos vies, en relation aux mutations vécues et aux défis qui les accompagnent.



Première étape : regarder

Repérons les mutations de la société qui nous touchent.

- Parmi elles, dégageons-en quelques-unes et précisons comment elles nous affectent et nous impliquent.
- Identifions les enjeux liés associés et ce qui est important pour nous et pour d'autres.
- Précisons nos attitudes, nos choix, nos aspirations.

Deuxième étape : discerner

Explicitons l'impact de ces mutations et ce qu'elles signifient.

- Cherchons l'effet de ces mutations, sur nous, nos proches, d'autres groupes ou populations.
- Beaucoup d'autres personnes sont impliquées : précisons qui réagit comme nous, différemment de nous.
- Explicitons ce que nous voulons favoriser, ou au contraire refuser.
- Témoignons de notre foi en précisant comment celle-ci éclaire ce que nous vivons et voulons.

Troisième étape : transformer

Cherchons avec qui se donner des marges de manœuvre.

- Identifions les groupes, les personnes sur lesquelles s'appuyer et que nous pouvons rejoindre.
- Précisons ce qu'il nous faut dépasser pour avancer avec d'autres vers un monde plus humain.
- Reconnaissons que l'appui d'autrui est une source de dynamisme et d'espérance.
- Partageons en quoi notre foi nous appelle à faire du neuf. ▲

“Je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde”

C'est l'ultime parole de Jésus que saint Matthieu nous rapporte (Mt 28, 30). Au cœur des mutations qui nous touchent, partageons comment cette parole nous éclaire.



Des lunettes roses ?

Regardons comment le fait de nous impliquer nous rend acteurs de notre destinée, nous rend femmes et hommes de discernement dans l'exercice de nos choix, nous rend libres et joyeux.

Trouvons les mutations positives

L'évolution de nos sociétés, nous oblige à inventer, à créer de nouvelles formes de relations et à chercher avec pertinence le sens de notre vie en nous rendant acteurs dans des changements profonds et (sûrement) durables. En voici des exemples :

- Des familles ont décidé de quitter les grandes villes pour des villes moyennes afin de trouver une vie plus saine, l'extension du télétravail a rendu plus accessible ce choix de vie.
- Des jeunes adultes ont pris conscience que c'était un moment favorable pour une reconversion professionnelle ou un nouveau style de vie porteur du sens qu'ils ne trouvaient plus dans leur vie sociale ou au travail.
- Le changement de regard envers les professionnels de santé, ou envers celles et ceux qu'on appelle les invisibles, nous a fait prendre conscience que, sans eux, notre société s'effondrerait.
- La prise en compte des défis de l'environnement entraîne des évolutions significatives des systèmes de production et de consommation dans l'industrie comme en agriculture, sur la place du nucléaire et la production d'énergie renouvelable.
- Le bio, les modes de consommation plus en local (petits producteurs), la création de jardins potagers, de jardins partagés, et le souci de la biodiversité, se développent chez nous et en Europe.
- L'innovation technologique et sociologique prend une place de plus en plus importante autour de la mobilité en ville ou dans le monde rural beaucoup moins équipé en transports en commun.
- Le système éducatif a fait preuve d'une incroyable capacité d'adaptation, même s'il reste sûrement encore beaucoup à faire pour permettre à tous les élèves et étudiants de trouver leur chance dans leur parcours de formation.
- Les communautés et les paroisses ont fait preuve d'audace pour répondre aux attentes des croyants, pour accompagner le pape François et être présents au monde au sein de la "maison commune" : label Église verte, place des femmes, place des laïcs, solidarités fraternelles, engagements dans la cité, "Promesses d'Église", enseignement d'une "théologie de la vie quotidienne", création au Vatican du ministère de "catéchiste" pour les laïcs.
- Les dons ont augmenté vers les associations ainsi que l'aide intergénérationnelle dans les familles.



- La redistribution partagée ouvre à de nombreux territoires la dynamique “Zone zéro chômeur longue durée”. On constate une reconnaissance du rôle des salariés, par exemple dans le service à la personne, invités à entrer au capital de la société qui les emploie.
- Le soin porté à l'autre fait de plus en plus partie de notre vie de tous les jours : il est vécu avec une intensité accrue dans le plus largement le champ des possibles. Il en faut de l'énergie pour innover, rebondir, mobiliser quand nous devons changer nos habitudes. Il en faut de l'espérance et de la détermination pour garder nos espaces de liberté et de créativité, pour reconnaître aussi comment les autres et les mesures d'accompagnement économique et social ont évité de se faire gagner par le désespoir. Il a sûrement fallu lutter ferme certains jours pour rester impliqué(e)s, acteurs de foi et d'espérance que nous sommes.

Mais c'est aussi là que se trouve notre lecture des évangiles au quotidien. Impliqués dans un mode en mutation est et sera notre défi de chrétien dans les échéances d'aujourd'hui et dans celles qui nous attendent.

C'est le message d'Espérance que nous, chrétiens, pouvons apporter dans ces périodes de bouleversement. ▲

Savons-nous ?

Comment, sans être naïfs, nous percevons, nous sommes attentifs à ce qui germe de nouveau et qui va dans le sens de l'Humain, de la Vie ? Comment nous l'encourageons et nous y participons ? Savons-nous témoigner et rendre grâce de ces petites avancées vers un monde plus humain ?



Mutations qui nous inquiètent : où sommes-nous entraînés ?

Dans notre société, dans le monde actuel, il est important de réfléchir en équipe sur les implications des mutations que nous subissons ou qui écrasent : interrogeons nos réactions dans ce contexte, celles de nos proches ou d'autres personnes.

Au travail

De nouvelles organisations peuvent réduire les contacts humains, entraîner des exclusions. Exemple dans le secteur social : des travailleurs sociaux ont été limités durant la pandémie à des échanges téléphoniques avec les familles. Mais après ? Avec des populations fragiles, des relations humaines directes et la visite des familles restent importantes pour qu'elles trouvent, dans leur univers, des solutions par elles-mêmes. Le déploiement du télétravail a modifié les contacts. Les événements vécus entre collègues ne se fêtent plus, les échanges informels ne sont plus possibles. Les réunions à distance peuvent provoquer un manque de recul dans les relations, des débordements...

Comment maintenir la priorité à l'écoute, à la rencontre humaine, contribuer aux bonnes relations entre collègues ?

La transition numérique

Elle marque toute notre vie actuelle. Mais quid des personnes "non connectées" ou ne maîtrisant pas la technique ? Pendant la pandémie, des

enfants furent exclus du télé-enseignement, ne disposant pas chez eux d'ordinateur et de connexion Internet... Les personnes âgées ou handicapées sans adresse mail ont un mal fou à faire leur déclaration d'impôt ainsi que les démarches pour le renouvellement de leur allocation, pension...

Comment défendre le droit à l'équipement des plus modestes et garantir un même droit d'accès pour tous ?

Consommation et mode de vie

Nous bénéficions de progrès technologiques qui ont facilité et agrémenté fortement notre vie. Mais nous prenons conscience de leur impact sur les conditions de vie d'autres groupes humains. Nous savons que les ressources de la terre ne sont pas illimitées...

Comment réagissons-nous face aux possibilités de consommer des produits venant de l'autre bout du monde, à l'usage de la voiture pour des déplacements en ville ?

Église et religions

Les prêtres se font rares et ne peuvent plus "encadrer", former et



accompagner les jeunes générations. Les chrétiens deviennent minoritaires. Les scandales révélés ces dernières années secouent fortement. L'esprit de Vatican II semble lointain, la difficulté de se retrouver dans de véritables communautés ecclésiales est réelle...

Sensibles à ces évolutions, nous nous interrogeons sur notre manière d'être apôtre et sur la mission de l'Église : demain, comment va-t-elle porter la bonne nouvelle de l'Évangile au monde ?

Réchauffement climatique

Nous sommes pris dans un processus mondial de grande ampleur. Nous déplorons la fonte des glaciers, les perturbations météorologiques graves... De lourdes menaces pèsent sur la biodiversité. Face à ces questions, nous sommes démunis. Voir à long terme pour accepter de changer quelque chose aujourd'hui est difficile ; rester sourds à l'égard de tous ceux qui nous alertent n'est plus possible. Nous sommes tous "embarqués" sur la même Terre. Or elle souffre et

des populations sont déjà frappées de plein fouet.

Quelles pistes concrètes mettre en œuvre ?

Creusement des inégalités

Nous ne sommes pas encore sortis de la pandémie que les cours de la bourse s'affichent déjà au plus haut... La financiarisation de l'économie profite à un tout petit nombre. L'argent n'est plus guère au service de l'économie réelle. Avec pour conséquence un fort accroissement des inégalités.

Autres mutations : sans vouloir être exhaustif, évoquons encore les pressions identitaires, les évolutions dans le domaine de la bioéthique, les modes d'accès aux informations... ▲

Avec qui réagissons-nous ?

Toutes ces questions nous concernent, nous et beaucoup d'autres personnes. Regardons lucidement nos attitudes, choix, réactions. Clarifions quels sont les personnes, les groupes humains avec qui nous les partageons, ainsi que ceux qui réagissent différemment. Des chemins nouveaux s'ouvriront peut-être...



A la lumière de la crise sanitaire traversée, à quels appels répondrons-nous ?

La crise sanitaire nous a fait ressentir d'abord combien **chacune de nos destinées est liée à celles des autres**. L'autre est à la fois celui qui peut me contaminer mais aussi prendre soin de moi, me soigner. La crise a mis en lumière ceux que l'on a nommés les invisibles : les soignants, employés de la grande distribution, éboueurs... Ceux dont l'utilité sociale des métiers est apparue essentielle mais sont restés à ce jour dans le bas de la hiérarchie symbolique et économique de notre société. Elle a mis à jour notre dépendance vis-à-vis d'autres pays : la logique de marché non régulée, avec sa spécialisation poussée, a démontré son incapacité à répondre à certains de nos besoins (produits pharmaceutiques, masques, composants électroniques...)

Nos réactions ne peuvent pas être qu'individuelles. Les questions de santé publique soulevées doivent nous interroger sur nos comportements : si la vaccination est un choix individuel,

il questionne notre responsabilité collective. Qui aurait cru, avant le virus, que la primauté de la croissance économique s'efface, au moins pour un temps, devant la volonté de protéger la vie, au moins dans un certain nombre de pays ? Le choix résulte d'une décision politique toujours à discuter au regard, par exemple, de certaines limites fixées à nos libertés.

Mais qui d'autre que nous-mêmes, en s'impliquant dans la vie publique, peut en être acteur ?

Nous avons refait l'expérience **de l'incertitude, de la vulnérabilité** : l'ampleur de nos systèmes de protection collectifs, la puissance de la science ont pu créer l'illusion que nous avions la maîtrise des choses.

Comment cette expérience transforme-t-elle notre approche des défis à venir ?

Le confinement nous a rappelé à tous **l'importance des liens** familiaux, amicaux, professionnels : ils sont le sel de nos vies et nous ont manqué.

Comment, à l'avenir, y prêterons-nous encore plus d'attention et veillerons-nous à mieux les entretenir ?

Le confinement nous a rappelé à tous l'importance des liens familiaux, amicaux, professionnels.

Mais cette crise ne nous a pas tous affectés avec la même violence : **elle a renforcé et mis en lumière les inégalités et les fragilités déjà à l'œuvre.**



À titre d'illustration, un quart des ménages a vu sa situation financière se dégrader mais dans une proportion plus forte pour les ménages les plus pauvres avec un besoin d'aide alimentaire qui a bondi. Les contrats intérimaires et précaires ont chuté tandis que le chômage partiel a épargné les cadres en télétravail à 80 %. Les femmes, souvent en première ligne dans la crise, ont vu le confinement amplifier les inégalités existantes dans la répartition des tâches domestiques. 80 % des familles monoparentales sont gérées par des femmes pour lesquelles la scolarité en ligne a rendu encore plus difficile la gestion du foyer. Les violences intrafamiliales, notamment celles à l'égard des femmes, ont augmenté de 50 % du fait de leur isolement et dépendance. Être confiné dans un logement exigu a des conséquences sur la vie familiale. Un médecin en PMI nous dit son inquiétude face à la recrudescence des troubles autistiques accentuée par le recours abusif aux écrans, par des parents dépassés, pour "tenir" les enfants. Prendre le relais des enseignants est plus facile

quand son rapport à l'éducation a été réussi et donne des capacités à développer un jugement critique sur le flot d'informations délivrées par les médias. Les ressources culturelles sont clés pour mieux vivre soi-même l'incertitude.

Un appel à changer notre regard pour faire du neuf

L'incertitude quant à l'issue de la crise a eu la vertu de ne plus pouvoir escamoter ce que nous ne voulions pas voir. Des éléments positifs ont émergé, par exemple en matière de traitement des violences conjugales. Les questions environnementales sont aussi abordées avec plus de détermination, et les orthodoxies économiques sont remises en cause...

Mais, la crise sanitaire dépassée, à cette dynamique d'espoir, un retour à un statu quo faussement rassurant... est à craindre. L'appel à faire du neuf est là : *comment allons-nous y répondre individuellement et collectivement ? Quelle priorité donnerons-nous à ceux qui sont le plus en souffrance dans notre monde ?* ▲



L'hospitalité dans la Bible

Au début de la préparation de ce thème de méditation biblique, l'épidémie de Covid-19 nous contraignait à une alternance de confinements, déconfinements et couvre-feux qui mettait à mal notre désir de vivre ensemble, de nous rencontrer, de nous recevoir les uns les autres. Cette privation a peut-être été également, pour nous, l'occasion de réaliser combien l'hospitalité est un bien précieux et nécessaire à nos existences quotidiennes.

L'hospitalité occupe une place privilégiée dans l'enseignement de Jésus

Plus qu'un art de vivre, l'hospitalité est une valeur biblique d'une grande profondeur qui affleure dans le Premier comme dans le Nouveau Testament, même si le terme grec pour la désigner - philoxénie ou amour de l'étranger -, n'est présent qu'à deux reprises seulement dans le Nouveau Testament (Rm 12, 13; He 13, 2). Mais les scènes d'hospitalité biblique sont si nombreuses et si riches qu'il a été bien difficile de sélectionner celles qui allaient faire l'objet de nos méditations de l'année ! L'hospitalité consiste à recevoir un hôte chez soi de façon gratuite, en favorisant les moments de partage autour d'un repas et de rencontre mutuelle. Selon Éric de Moulins-Beaufort, *"la figure de l'humanité accomplie est celle de*

l'hospitalité mutuelle" (Le matin, sème ton grain. Lettre en réponse à l'invitation du président de la République, juin 2020).

Dans sa dimension la plus aboutie, seul le Créateur est capable de faire œuvre d'hospitalité. Nous sommes tous les hôtes de Dieu sur cette terre qu'il nous a donnée à "cultiver et à garder" pour vivre en harmonie avec lui et entre nous. **(Texte 1)**. La terre est notre maison commune. Son fruit appartient à tous. C'est ainsi que la Bible défend le droit au glanage (Lv 19, 10), prémices d'une hospitalité généreuse que le riche propriétaire Booz va déployer à l'égard d'une jeune étrangère démunie, Ruth **(Texte 2)**. Il est vrai que l'hospitalité est une vertu sacrée dans le monde sémitique ancien. Qui de nous n'a en mémoire son illustration la plus célèbre dans la scène d'Abraham au chêne de Mambré **(Texte 3)** ? Jésus lui attache, lui aussi, une grande importance, en faisant éclater les frontières du prochain envers qui elle doit s'exercer, dans la parabole du Bon Samaritain **(Œuvre d'art)**.

Accueillir et partager

Mais il faudrait être bien naïf pour ignorer les nombreuses zones d'inhospitalité de notre monde. La Bible connaît parfaitement ces difficultés. Le Verbe de Dieu incarné se fait lui-même mendiant de l'hospitalité de l'homme **(Texte 4)**. Et nous, ne sommes-nous pas tentés, collectivement ou individuellement, d'ignorer les Lazare



Élie et la veuve de Serepta, de Bernardo Strozzi (1640). Musée d'Histoire de l'art de Vienne.

affamés à nos portes comme dans la parabole de l'Évangile selon saint Luc **(Texte 5)**? Peut-être osons-nous passer outre nos peurs pour accueillir et partager dans la confiance, comme la veuve généreuse de Sarepta **(Texte 6)**? L'hospitalité occupe une place privilégiée dans l'enseignement de Jésus, fidèle à la Loi de Moïse. Au soir de notre vie, nous serons peut-être surpris de découvrir combien le Christ nous était présent chaque fois que nous nous sommes ouverts à l'autre en posant un geste d'hospitalité **(Texte 7)**. Lui qui a été jusqu'à clouer sur la Croix le péché de l'homme a gardé les bras grands ouverts jusqu'au bout pour nous attirer à lui auprès du Père **(Oeuvre d'art)**. Par le mystère de la Croix qui nous ouvre les portes du baptême, nous menons désormais une existence nouvelle, comme le dit saint Paul. L'Esprit

du Christ se fait l'hôte de notre cœur. Il nous pousse à vaincre le mal par l'amour, en pratiquant une hospitalité universelle sans limite, capable d'aller jusqu'à l'accueil de l'ennemi **(Texte 8)**. Le Christ attend que nous l'invitions dans notre espace intérieur, pour y devenir l'hôte de tous les instants, dans la banalité de nos vies quotidiennes comme dans les moments les plus forts. Lui-même enseigne à Marthe et Marie comment vivre pleinement la réciprocité de l'hospitalité dans ce cœur à cœur **(Texte 9)**. Bonne année de méditation biblique à partir de ce thème de l'hospitalité. Puisse-t-il nous permettre d'entendre la Parole vivante de Dieu qui vient transformer nos existences. ▲

Catherine Rémy,
bibliste



L'homme, hôte sur terre du Créateur

CONTEXTE

En guise d'ouverture, la Bible nous donne à lire des récits des origines (Gn 1-11) que nous ne connaissons que trop ! Parmi les grands questionnements de l'homme se pose en premier lieu la question de l'origine du monde, abordée ici sous la forme littéraire du mythe dans les trois premiers chapitres de la Genèse.

Gn 1 et Gn 2 présentent deux récits de création imbriqués l'un dans l'autre. La pensée juive a l'habitude de procéder ainsi, du général vers le particulier. Gn 1 décrit ainsi le cadre cosmologique de la création, tandis que Gn 2 "zoome" sur un élément particulier - l'avènement de l'homme (Gn 1, 26-28) - pour le développer davantage sous forme imagée.

Le second récit laisse une large place à l'expression de la prodigalité du Créateur, qui offre un cadre de vie particulièrement hospitalier pour le bonheur de l'homme : arbres fruitiers en abondance, richesses naturelles, eau à profusion... Cet espace de vie est confié à la responsabilité de l'homme. Dieu ne revendique aucun droit de propriété sur sa création. Il laisse l'homme en disposer et se retire, lui offrant une "maison commune" à habiter.

Texte Gn2, 4b-15 (traduction française de la Bible du Rabinat)

4 Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés ; à l'époque où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel.

5 Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore ; car l'Éternel-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.

6 Or, aucun produit des champs ne paraissait encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne poussait encore ; car l'Éternel-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et d'homme, il n'y en avait point pour cultiver la terre.

7 L'Éternel-Dieu façonna l'homme, - poussière détachée du sol, - fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

8 L'Éternel-Dieu planta un jardin en Éden, vers l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait façonné.

9 L'Éternel-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture ; et l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la science du bien et du mal.

10 Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin ; de là il se divisait et formait quatre bras.

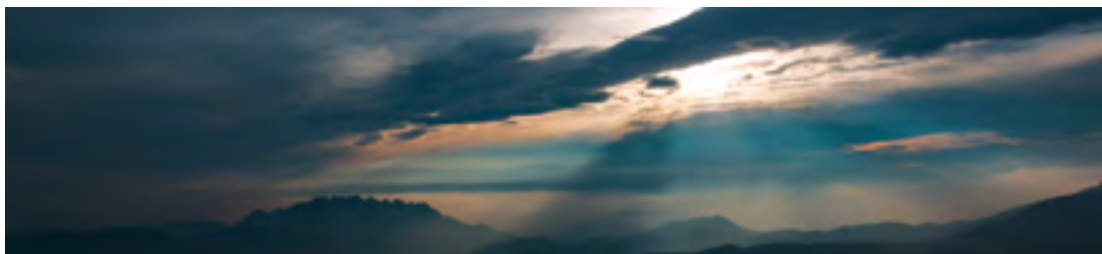
11 Le nom du premier : Pichon ; c'est celui qui coule tout autour du pays de Havila, où se trouve l'or.

12 L'or de ce pays-là est bon ; là aussi le bdellium et la pierre de chôham.

13 Le nom du deuxième fleuve : Ghihôn ; c'est lui qui coule tout autour du pays de Kouch.

14 Le nom du troisième fleuve : Hiddékel ; c'est celui qui coule à l'orient d'Assur ; et le quatrième fleuve était l'Euphrate.

15 L'Éternel-Dieu prit donc l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le soigner.



Questions

❶ *Quels éléments de la création peut-on relever dans ce texte ? De l'infini du ciel aux réalités terrestres, que découvrons-nous du "Créateur" ?*

❷ *Le Seigneur Dieu crée la terre puis, d'une infime partie de celle-ci, modèle l'homme à qui il souffle la vie et lui aménage un environnement favorable. Quelle relation s'établit entre le Seigneur Dieu et l'homme ? Quel type d'hospitalité ? Me suis-je déjà trouvé hôte du Seigneur Dieu ?*

❸ *"L'Éternel-Dieu prit donc l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le soigner." Le Seigneur Dieu a donné*

à ses hôtes les possibilités de faire fructifier et de protéger le jardin. "Cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde..." (Laudato Si §68).

L'écologie intégrale est-elle la manière de garder la maison commune ? Comment cela oriente mon regard et mes choix dans les différents domaines de ma vie : pratiques professionnelles, relations familiales et amicales, engagements associatifs ou autres ?

❹ *Pour aller plus loin : A la lecture de Laudato Si §97, quel regard Jésus pose-t-il sur la création ? (ce chapitre est sur le site de l'ACI)*

ENCADRÉ

Durant son exil à Babylone au cours du 6^e s. av. J.-C., le peuple d'Israël découvre que Dieu est davantage qu'un Dieu national parmi les autres, mais le Dieu un, Créateur du ciel et de la terre. A partir de là, il prend conscience que la terre tout entière est un don gratuit de Dieu envers l'humanité, un don surabondant, expression pure d'un amour en excès.

Je remarque l'importance de l'eau comme élément physique qui porte la vie (v.5) et son abondance nécessaire à l'entretenir (v.10-14).
François



TEXTE 2

Une hospitalité 5 épis

08 Booz dit à Ruth : “Tu m’entends bien, n’est-ce pas, ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ. Ne t’éloigne pas de celui-ci, mais attache-toi aux pas de mes servantes.

09 Regarde dans quel champ on moissonne, et suis-les. N’ai-je pas interdit aux serviteurs de te molester ? Si tu as soif, va boire aux cruches ce que les serviteurs auront puisé.”

10 Alors Ruth se prosterna face contre terre et lui dit : “Pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, pourquoi t’intéresser à moi, moi qui suis une étrangère ?”

11 Booz lui répondit : “On m’a dit et répété tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as quitté ton père, ta mère et le pays de ta parenté, pour te rendre chez un peuple que tu n’avais jamais connu de ta vie.

12 Que le Seigneur te rende en bien ce que tu as fait ! Qu’elle soit complète, la récompense

dont te comblera le Seigneur, le Dieu d’Israël, sous les ailes de qui tu es venue t’abriter !”

13 Et Ruth lui dit : “Que je trouve toujours grâce à tes yeux, mon Seigneur ! Oui, tu m’as consolée ; oui, tu as parlé au cœur de ta servante, à moi qui ne suis même pas comme l’une de tes servantes.”

14 Au moment du repas, Booz lui dit : “Approche-toi ; mange de ce pain, trempe ton morceau dans la vinaigrette.” Elle s’assit à côté des moissonneurs, et Booz lui passa des épis grillés. Elle mangea, fut rassasiée et garda le reste.

15 Alors elle se leva pour aller glaner, et Booz donna cet ordre à ses serviteurs : “Qu’elle glane aussi entre les gerbes. Ne la rabrouez pas !

16 Et laissez même tomber des épis des brassées. Abandonnez-les, elle glanera. Ne la tracassez pas !”

CONTEXTE

Suite à une famine dans leur pays, Noémi et son mari, Elimélek, ont dû émigrer avec leurs deux fils au pays de Moab. Après la mort d’Elimélek, les fils épousent des femmes moabites, Orpa et Ruth. Les fils meurent à leur tour et sans enfant. Noémi demande à ses belles-filles de rester dans leur pays tandis qu’elle rentrera au pays de Juda. Or Ruth veut repartir avec Noémi : “Où tu iras, j’irai [...] ton peuple sera mon peuple [...] ton Dieu sera mon Dieu” ! “Elles arrivèrent à Bethléem au début de la moisson de l’orge” et Ruth va alors glaner des épis dans le champ de Booz, de la famille d’Elimélek, homme juste et croyant, qui respecte le droit au glanage inscrit dans la loi de Moïse. Booz, un juif fidèle, épousera Ruth, une femme étrangère convertie au Dieu d’Israël, qui deviendra la grand-mère de Jessé, père du roi David, devenant ainsi ancêtre de Jésus (cf Mt 1,5). Lisons ou relisons le livre de Ruth en entier (4 courts chapitres) ! Et Victor Hugo (La légende des siècles).





💡 Éclairage

Le glanage :

Lévitique 23, 22 : “Lorsque vous moissonnerez vos terres, tu ne moissonneras pas jusqu’à la lisière du

champ. Tu ne ramasseras pas les glanures de ta moisson : tu les laisseras au pauvre et à l’immigré. Je suis le Seigneur votre Dieu.”

🔗 Questions

❶ Dans les attitudes et les paroles de Booz, homme riche, relevons les différentes caractéristiques de son hospitalité.

❷ Comment Ruth accueille-t-elle l’invitation de Booz à partager le repas ? Comment leur relation évolue-t-elle peu à peu ?

❸ Dans des fermes américaines, pendant l’épidémie de Covid-19, des volontaires ont fait revivre la tradition biblique du glanage en récupérant les fruits et légumes non récoltés pour les donner aux plus démunis (La Croix, 19/09/20). De telles initiatives nous interpellent : comment réagissons-nous face à des personnes qui n’ont pas de quoi se nourrir ?

ENCADRÉ

Mgr de Moulins-Beaufort écrit dans *Le matin, sème ton grain*, Lettre en réponse à l’invitation du président de la République, dans le chapitre sur l’hospitalité (page 54) : “Au nom de quoi certains seraient-ils assignés à un lieu sur cette terre où ils ne peuvent réunir les conditions leur permettant de vivre ? Ne peut-on se serrer pour leur faire de la place ?”



Pour aller plus loin :

“Oui, tu m’as consolée, oui, tu as parlé au cœur de ta servante” (v. 13) : quand reconnaissons-nous que Dieu nous a consolés, parlé au cœur ?

Booz accueille Ruth en lui disant “ma fille” : est-ce que je sais entendre Dieu me dire “ma fille” et suivre ses recommandations ?

(Anne)



TEXTE 3

Hôte de l'Hôte. Gn 18, 1-14

01 Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour.

02 Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.

03 Il dit : "Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

04 Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.

05 Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur !" Ils répondirent : "Fais comme tu l'as dit."

06 Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : "Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes."

07 Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer.

08 Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

09 Ils lui demandèrent : "Où est Sara, ta femme ?" Il répondit : "Elle est à l'intérieur de la tente."

10 Le voyageur reprit : "Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils." Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente.

11 - Abraham et Sara étaient très avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qui arrive aux femmes.

12 Elle se mit à rire en elle-même ; elle se disait : "J'ai pourtant passé l'âge du plaisir, et mon Seigneur est un vieillard !"

13 Le Seigneur Dieu dit à Abraham : "Pourquoi Sara a-t-elle ri, en disant : "Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, vieille comme je suis ?"

14 Y a-t-il une merveille que le Seigneur ne puisse accomplir ? Au moment où je reviendrai chez toi, au temps fixé pour la naissance, Sara aura un fils."



Rijksmuseum

*Abraham
reçoit les trois anges.*
Huile sur toile de Ferdinand
Bol (1660-1663).

Questions

❶ v.2-8 : Suivons Abraham à l'heure la plus chaude du jour, il est un exemple d'hospitalité. Observons-le. Que fait-il ? De l'attitude d'Abraham, découlent les différentes étapes de l'accueil : regardons-les.

❷ Accueillir une personne reste un mystère, parfois un risque.

v.9-10 : Que suggèrent les paroles de l'étranger ?

v.13-14 : Quelle dimension prend l'hospitalité si chaleureuse d'Abraham ?

❸ Avons-nous différentes manières de pratiquer l'hospitalité et pourquoi ? Avons-nous été en attente ou en refus d'hospitalité ? Quelle hospitalité dans nos milieux indépendants ? Quelles relations en naissent ?

CONTEXTE

Cet épisode se situe au cœur de la geste d'Abraham (Gn 12-25) qui raconte la vie du premier des patriarches. Abraham est un berger nomade, âgé et sans enfant, qui pérégrine depuis Ur en Chaldée (Babylonie) avec son clan en traversant la Mésopotamie.

Dieu fait alliance avec lui et lui promet une terre à habiter et un fils issu de sa femme Sara, Isaac, qui sera héritier de l'Alliance. L'hospitalité dans le désert n'est pas une simple mondanité mais une question de vie ou de mort.



ENCADRÉ

Paul rappelle que le risque de l'hospitalité peut devenir béatitude dans la lettre aux Hébreux, 13, 1-2.

01 Que demeure l'amour fraternel !

02 N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

J'aime l'hospitalité d'Abraham mais j'aime encore plus le rire de Sarah qui manifeste une certaine incredulité et en même temps une certaine joie : Comment est-ce possible ?
Gisèle



Il le conduisit à une auberge...

Renaud : la photo
HD doit nous
parvenir avant
le 20 juillet dixit
Christine Bellier

Eugene Berman, The Good Samaritan (Le bon Samaritain).



Eugene Berman, *Le bon Samaritain*, 1930. Kemper Art Museum, Saint Louis, Missouri.

Eugene Berman a fui la Russie pour Londres puis Paris après la Première Guerre mondiale, et s'est installé aux États-Unis à partir de 1935. Le peintre actualise à son idée le thème du Bon Samaritain (Luc, 10,29-37) ; il en fait une

histoire universelle qui nous interroge encore aujourd'hui. Il utilise les décors du 15^e arrondissement parisien où il vivait et qui abritaient de nombreux réfugiés venus de toute l'Europe.

Écoutons les voix qui viennent du tableau... Que disent-elles ?

Voix 1

“Il a dit plusieurs fois qu'il voyait une lueur.

Ça y est ! Je vois vraiment cette lumière. Tout est si sombre pourtant : la cour de l'immeuble, la rue derrière, et cette grande cheminée dressée comme un doigt vers le ciel.

La porte s'est ouverte en grand, la lumière m'a ébloui et m'a sorti de ma torpeur. J'entends le soupir de soulagement de l'homme qui me porte. Il a titubé plusieurs fois en montant les marches. Il ne m'a même pas demandé comment je m'appelais. Je dois être bien lourd sur son épaule. Je n'ai même plus la force de me tenir. Je crois que j'ai été inconscient une partie du trajet. J'avais tellement mal. Je pensais que j'allais mourir. Et lui, je l'entendais dans ma torpeur, il essayait de me reconforter : *“Ça va aller, on va y arriver, je vais te soigner”*. L'homme dans la lumière a le bras tendu vers moi. Je vois qu'il me plaint. Il a eu le temps de voir mes plaies. Il dit : *“Rentrez vite ! Venez-vous mettre à l'abri !”*.

Voix 2

Je dormais profondément quand quelqu'un a tapé à la porte. J'ai senti son impatience. Je me suis précipité ; il appelait, il criait : *“Vite, vite, appelle le médecin !”*. J'ai allumé

toutes les lumières, j'ai ouvert la porte en grand et là, j'ai vraiment compris l'urgence. L'homme sur son dos était bien mal en point. Il était livide, la douleur sans doute. Blessé, gravement, à plusieurs endroits. Je n'ai pas posé de question, ce n'était pas le moment.

Voix 3

À vous de jouer... Que dit la troisième voix ?



Être apôtre en 2021

Le deuxième confinement a enfoncé le clou : Nous avons besoin les uns des autres ! Vos relectures de vie témoignent combien le soutien des autres vous a été précieux quand vous avez osé la confiance ! Mais aussi, comment par l'éducation et l'engagement vous cherchez à développer l'autonomie et la confiance pour que chacun puisse être artisans d'une société plus harmonieuse. Se faire proche nous rend acteurs d'espoir.

Reconnaître et accepter nos limites, grâce au regard bienveillant de nos partenaires, nous ouvre à l'inattendu. Avoir confiance a priori nous permet de mieux vivre la situation.

L'imprévu devient alors une chance à saisir et dans nos sociétés en mutation, il ne manque pas ! "Face à l'inattendu, dans l'inconnu, avec l'aide de l'Esprit saint, on s'est dit "on y va" pour chacun et chacune à sa place et à sa manière, être témoin du Christ.

Témoins et acteurs d'espoir

Nous aspirons à une société plus inclusive. Nous avons besoin des autres, besoin d'être reconnu pour grandir en humanité. Élus, parents, amis, en misant sur la confiance ou en la recherchant, nous contribuons à construire, avec d'autres, une société plus fraternelle et plus juste.

Nous avons besoin les uns des autres

Après avoir vécu la pandémie et l'isolement individuel qu'elle a provoqué, nous avons ressenti combien nous avons besoin les uns des autres.

Surtout, quand nous traversons des tempêtes. Sophie témoigne de l'irruption de sa maladie : "D'abord on se croit

solide et tout à coup, on se trouve dans une très grande fragilité, laquelle s'accompagne d'une perte d'autonomie et d'une grande dépendance : je n'arrivais plus à ouvrir un pot de yaourt. Demander n'est pas facile, tu as vite l'impression de déranger. Il faut accepter de lâcher-prise, faire preuve d'une certaine humilité. En second lieu, j'ai appris la patience. J'étais obligée d'attendre pour un tas de choses : les examens, les scans... Et dans l'attente des résultats, l'esprit gamberge.

Ce qui m'a aidée ? La bienveillance : les soignants étaient d'une très grande écoute et d'une remarquable disponibilité. La solidarité : pendant cette période, plus d'une



Photos Adobe Stock

En s'impliquant dans la dimension collective, notre confiance grandit, plus elle grandit et plus d'autres nous font confiance.



centaine de personnes m'ont contacté : amis, voisins, communauté paroissiale. La fraternité familiale : j'ai ainsi pu resserrer des liens avec un de mes frères. L'amitié : j'ai été accueillie pendant trois mois et demi chez des amis, logée-nourrie-blanchie. C'était une chance extraordinaire pour moi.

C'est là que j'ai vu les valeurs évangéliques, avec des gens qui sont chrétiens ou pas. C'est là que, dans ma foi, j'ai rejoint un peu le Christ. C'est vraiment "Aimez-vous les uns les autres, prenez soin des autres"”

Se faire proche nous rend acteurs d'espoir

Une équipe de femmes de plus de 85 ans s'interroge : *“Nous sommes à un tournant de notre vie et nous nous demandons qu'est ce qui est le plus important pour nous aujourd'hui ? Accueillir, être en marche encore (et pas forcément avec les jambes !), nous informer pour comprendre ce qui se vit, continuer à bâtir, soutenir, aider au vivre ensemble. Ce n'est pas toujours facile mais notre prière appuyée sur l'encyclique “Tous frères” du pape François nous*

y incite. “Tout ceci est bien ordinaire c'est notre quotidien aujourd'hui !””

Construire une société plus juste et plus fraternelle passe aussi par l'éducation à la confiance et à l'engagement. Comment aidons-nous les autres à avoir plus confiance en eux afin qu'ils deviennent des artisans d'une société plus harmonieuse ?

Éduquer à la confiance et cultiver le sens de l'engagement

Nombreux sont ceux qui s'engagent au service du Bien Commun : dans des associations, dans leur travail, dans la gestion de la vie de la cité.

“Mon engagement, en tant qu'élu dans ma commune, a pour origine mon envie d'agir et de prendre des responsabilités pour le bien commun. Qu'est-ce que j'ai envie de bouger, d'impulser pour les autres autour de moi ? J'aimerais donner à d'autres l'envie de s'engager.” Et un autre élu de se questionner : *“Comment faire que l'administré ait autant de clés que moi ?”*



Dans ces engagements, nous portons un désir fort de mettre les relations humaines et la bienveillance au cœur des projets. *“Je vais me concentrer sur la relation que j’essaie d’instaurer en tant qu’élu avec les citoyens. J’ai été bousculé par le grand débat en 2019 et j’ai mené à cette occasion un dialogue participatif. On m’a demandé de le faire au sein de la municipalité.”*

L’audace se cultive au quotidien, en s’appuyant sur la confiance. En s’impliquant dans la dimension collective, notre confiance grandit, plus elle grandit et plus d’autres nous font confiance. *“Il s’agit d’aider les gens à développer leur commune. L’enjeu est de ne pas les en dessaisir. L’important est de créer du mieux vivre ensemble, des liens. Il faut oser la confiance. Parmi les facteurs aidants, savoir prendre le temps du discernement, savoir changer d’avis, développer une bonne pédagogie, une bonne communication et du dialogue. L’humilité est indispensable car on ne sait pas tout. Je n’ai pas d’enjeu pour la suite, je ne ferai pas de 2^e mandat. Il faut se positionner dans une attitude de réciprocité, et selon le principe de “subsidiarité”: que peuvent faire les gens par eux-mêmes?”*

À travers ces engagements politiques ressort l’envie de promouvoir l’écoute bienveillante et de donner à l’autre les moyens de se rendre acteur du changement.

La confiance crée des liens entre les personnes, entre les groupes humains, ce qui engendre un sentiment de sécurité qui permet de dépasser nos peurs de les affronter.



Adobe Stock

Dans l’inconnu, l’imprévu une chance à saisir

Quand nous sommes face à l’inconnu, avoir confiance permet de mieux vivre la situation. Des difficultés peuvent générer des changements. L’imprévu nous fait devenir créatifs.

Nous en avons fait l’expérience pendant la pandémie. Nous avons appris en étant démuni à trouver des solutions: choisir la vie! *“Face à l’inattendu, dans l’inconnu, avec l’aide de l’Esprit saint, on s’est dit “on y va””.*

Nous avons pu rebondir face à une situation difficile, rêver à quelque chose de mieux, projeter et impulser des événements nouveaux.

La confiance crée des liens entre les personnes, entre les groupes humains, ce qui engendre un sentiment de sécurité qui permet de dépasser nos peurs de les affronter.

Fabienne, confrontée à des ruptures de confiance dans son travail, explique: *“J’ai vécu une grande déception, un sentiment d’injustice et de trahison, une perte intense de confiance en moi et une remise en cause de mes compétences. Mais cela m’a permis de reconnaître les personnes sur lesquelles je pouvais m’appuyer, qui m’ont fait confiance. J’ai pu faire une formation qui m’a aidé à trouver des repères, à grandir dans mes convictions, de savoir les transmettre et les partager.”* Accepter nos limites nous permet de nous ouvrir sur l’inattendu. ▲

Comment être apôtre en 2021 ?

“Vivre les Actes des Apôtres aujourd’hui!”. Voilà la mission qui est confiée aux chrétiens de ce temps. La méditation proposée a suscité un intérêt grandissant au fil des mois dans les équipes. Pour finalement aboutir à un (r)appel : chacun à sa place et à sa manière, être un témoin du Christ.

“**T**émoigner”, remarque Françoise “se heurte à l’indifférence (Dieu n’existe pas), à la commisération, (vous croyez encore à ces machins-là) ou à l’hostilité (arrêtez, l’Église a suffisamment opprimé les hommes comme cela.”. Pour Laurent, “*Témoigner, ce n’est pas faire du prosélytisme, mais offrir la possibilité de découvrir la Parole*”. Et pas que par des mots : “*C’est en vivant que les autres se posent des questions et cela nous permet de parler du Christ (...) La foi n’est pas la connaissance d’une histoire, mais une rencontre personnelle, une reconnaissance*”.

Prendre le grand large

La transmission de la foi passe par la manière dont on vit son humanité, sans jugement, avec humilité et en étant acteur de paix. “*C’est la bienveillance qui prime. On n’a pas à juger un tel ou un tel pour savoir s’il est digne de la confiance de Dieu. Nous sommes invités à prendre l’autre comme il est.*”

En étant en lien avec les autres, apparaît la dimension collective du témoignage : l’Esprit saint passe par des rencontres, des personnes.



Adobe Stock

L’Apôtre Pierre le reconnaît : “*Et qui étais-je, moi, pour empêcher l’action de Dieu ?*” Mais Pascal témoigne : “*Intérieurement, je suis souvent dans le jugement face à des attitudes ou opinions qui me déroutent, j’essaie de revenir à plus d’humilité... La conversion, c’est accepter le “grand large”.*”

“On n’a pas à juger un tel ou un tel pour savoir s’il est digne de la confiance de Dieu. Nous sommes invités à prendre l’autre comme il est.”



Et s'ouvrir à l'inattendu : *“Ma mère ne supportait plus mon père à la maison, mon frère et moi avons dû lui trouver une maison de retraite. Au début, lorsque je le voyais, il était très en colère contre ma mère et disait : elle m'a mis à la porte. Ensuite, il a repris goût à la vie ; mais au bout de six mois, je ne sais pas ce qui s'est passé avec ma mère, car d'un seul coup il a décidé de se laisser mourir. Lorsqu'il était en fin de vie, son discours a complètement changé ; il me disait : “ne critique pas ta mère”. C'est comme s'il lui pardonnait. En plus, il disait : “Je suis en paix”. Comme s'il s'en remettait à Dieu”.*

“On a besoin des autres, pour “lire” ce qu'on vit. À plusieurs, on voit plus clair”.

Des chemins imprévus

L'humilité évoquée s'accompagne de la bienveillance : *“Nous sommes invités à prendre l'autre comme il est”.* Et Marianne d'ajouter : *“Ce sont les autres qui nous annoncent aujourd'hui l'amour apporté par Dieu, souvent par des chemins que nous n'avions pas prévus ! On a besoin des autres, pour “lire” ce qu'on vit. À plusieurs, on voit plus clair”.*

Le témoignage a aussi une dimension collective notamment dans l'Église, communauté à plusieurs visages, que certains appellent à plus de simplicité. *“Il nous faut renoncer à une Église parfaite, pour s'engager dans une Église qui transmet la parole et qui se laisse transformer par elle”* pour mettre la foi au cœur de la vie. Comme le dit le pape : *“l'Église n'est pas une douane !”*

La joie du partage

Simon souhaite que *“l'Église soit le lieu où l'on puisse être le plus en vérité, en se reconnaissant pauvre et fragile”* Et Denis, prêtre, milite pour une co-responsabilité, témoignant de ce qu'il a vécu : *“Tous les membres de la paroisse étaient appelés à se sentir (et à devenir) responsables (...) La question s'est posée pour moi, après, dans une autre paroisse où il y avait très peu de personnes susceptibles de prendre des responsabilités. Dans ce cas, comment faire pour permettre que le curé soit d'abord celui qui veille, mais ne dirige pas, ne commande pas, et qu'il puisse prendre soin des personnes, pour rappeler que l'Église est le signe de l'union de tous les hommes entre eux et de tous les hommes avec Dieu ? C'est possible si on vit ce que ce texte des Actes des Apôtres nous décrit”.*

Ce que tente de vivre Francis pour qui, cela passe par *“la joie du partage : je me sens proche du tempérament des premiers Apôtres. Ils donnent en fonction des besoins de chacun. Ça me renvoie à ma vie : discerner ce qui est bon pour chacun, être à l'écoute de ses besoins. C'est une pratique qu'il est possible d'avoir. Pour moi, c'est un modèle, pas une utopie. Ça peut être vécu en 2021. Je connais des personnes qui le vivent vraiment”.*

Une manière de mettre la foi au cœur de la vie ! ▲



La sécurité au prix de la liberté ? >>>

OUVERTURE SUR LE MONDE

Sécurité et liberté, sujets d'actualité en ces temps où nous avons collectivement des difficultés à nous mettre d'accord sur ce qu'il faut consentir pour vivre ensemble. Dans un monde en mutation, les questions de sécurité se font plus pressantes : séparatisme, sécurité sanitaire, cybersécurité,... mais les réponses comportent des risques pour notre liberté. Ce dossier ouvre quelques portes pour nous inviter à regarder nos contradictions, discerner comment nous pouvons agir en responsabilité, en humain qui se pense comme relié aux autres.



Santé:

Être informé et dialoguer

La santé est un domaine où les attentes en termes de sécurité sont élevées et où le patient revendique de plus en plus sa participation aux décisions. C'est aussi un domaine où les règles de gestion sont de plus en plus prégnantes. Engagement des soignants, exigences des tutelles, demandes des patients : un équilibre à négocier au quotidien.

“ *L*e risque de procès, j'y pense tout le temps” déclare Charlotte, interne en médecine générale, signe d'une société qui se judiciarise et où la relation et le contrat ont du mal à réguler les conflits. Le quotidien du médecin semble être devenu une négociation permanente.

Le patient se comporte différemment selon sa pathologie et son niveau social, mais globalement, il se renseigne avant de rencontrer le soignant et ses exigences ont augmenté. Il négocie le traitement et la prise en charge. Il faut expliquer et convaincre là où autrefois, il suffisait de prescrire. Pour les patients qui ne sont pas en capacité de choisir (mineurs, maladies neurologiques ou psychiatriques altérant

proposée doit correspondre à la réglementation et aux recommandations (Haute autorité de santé, sociétés savantes, CPAM...) et être acceptée par le patient.

“C'est une chose d'expliquer à une femme enceinte la finalité d'une recherche de trisomie, c'en est une autre, plus anxiogène, de lui faire signer un document dans lequel elle reconnaît être informée de toutes les implications de ce test. Le fait de signer rend le risque plus réel”, poursuit Charlotte.

L'angoisse du patient est à la mesure de celle du médecin qui pourrait, en l'absence d'une telle formalisation contractuelle, être jugé coupable de non-information et risquer de lourdes sanctions judiciaires. Plus le sujet comporte risques et conséquences pour l'avenir, plus les angoisses des patients comme des médecins sont importantes. Alors que c'est justement le genre de situations où un climat apaisé est des plus nécessaire.

Le fait de signer rend le risque plus réel...

le jugement,) ce sont les familles qui négocient.

La négociation fait intervenir d'autres acteurs que le médecin et le patient. Individualisée, la prise en charge

Décider avec discernement

Dans les choix posés, chacun doit réfléchir de façon éclairée, à l'équilibre

entre le risque pris et la liberté recherchée. Vais-je prendre le risque - minime - de perdre un œil pour pouvoir me libérer, par une chirurgie de correction de la myopie, du port des lunettes ? L'information, maintenant abondante grâce aux différents médias dont Internet, nécessite toujours un regard critique. Le rôle du médecin est alors d'apporter un regard critique d'expert sur les questions médicales. *“Il n'est pas rare que les patients apportent des arguments pertinents et des données fiables, menant à un consensus serein entre le patient et le médecin. Mais il est tout aussi fréquent que les patients arrivent avec des idées erronées sur leur maladie et traitements. Cela peut être dû à une non-compréhension du jargon spécialisé à destination des professionnels de santé ; mais aussi et c'est bien plus grave, à des campagnes de désinformation”*, souligne Etienne, médecin anesthésiste.



adobe stock.

Il est vital de développer les espaces de dialogue pour que soignants et patients puissent faire des choix en coresponsabilité

Des espaces de dialogue à développer

Avec l'administration qui produit les procédures garantissant la sécurité des patients mais aussi la réduction des coûts, il est plus difficile de négocier. *“Chez une personne âgée qui prend des traitements chroniques, prescrire un générique peut être dangereux. La forme et la couleur du comprimé peuvent varier selon le générique délivré, voire ressembler à un autre traitement pris par le patient. La personne peut alors se tromper dans la prise de son traitement. C'est un élément que la Caisse d'assurance maladie ne prend pas en compte”*, explique Charlotte.

De nombreux soignants, et notamment les médecins, se plaignent d'une administration de plus en plus pléthorique et face à laquelle ils se sentent impuissants (exemple : la direction des hôpitaux ⁽¹⁾). L'absence d'espace

de négociation avec les structures de décisions s'exprime également dans le corps des soignants eux-mêmes : si au 14 juillet dernier, 91 % des médecins étaient primo-vaccinés, 46 % des autres personnels soignants ne l'étaient pas, signe d'un manque d'espaces de dialogue sur les risques et les enjeux de la vaccination, les soignants découvrant souvent les mesures les concernant dans les médias. Il est vital de développer les espaces de dialogue pour que soignants et patients puissent faire des choix en coresponsabilité dans un système de santé au service de la communauté de soignants et des patients. ▲

Bernadette Darné et Nathalie Verhulst

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-idees-claires-le-podcast/le-gouvernement-a-t-il-ferme-des-lits-dhopitaux-depuis-le-debut-de-la-pandemie>



Responsable de mon usage du

Le monde du numérique nous semble à la fois puissant, avec un accès aux informations et aux services “en un clic”, et dangereux avec ses fake news, ses cyberattaques et le vol de données personnelles à l'échelle planétaire. Comment prendre position, de façon éclairée, au-delà de l'opposition entre le “tout sécurité” et le “tout liberté”, pour vivre en lien avec d'autres et en confiance dans une société en mutation.

Le numérique est entré dans nos vies avec ses services et ses questions de sécurité : nous sommes exposés aux cyberattaques avec le risque d'usurpation d'identité et de pillage de nos données voire de nos comptes en banque. Certificat sanitaire pour faciliter les voyages intra-européens, passeport vaccinal pour accéder aux lieux publics, reconnaissance faciale, utilisation de l'intelligence artificielle par certaines villes pour détecter, entre autres, des anomalies de comportement sur la voie publique et permettre une intervention plus rapide des forces de police... Les démarches censées nous protéger ou protéger la collectivité font l'objet de débats opposant notre liberté de décider et d'agir à la nécessité de prévenir les attaques virales, qu'elles soient physiques ou numériques.

Nous sommes appelés à réfléchir à notre usage du numérique en prenant conscience de l'impact qu'il a sur d'autres et sur nos relations aux autres.

Les médias nous content les événements sans toujours nous éclairer sur les enjeux. Sans éléments de réflexion et de discernement, le climat de méfiance générale se renforce et le conspirationnisme se développe.

Règles éthiques

Pourtant, le monde économique et politique, conscient des enjeux, met en œuvre des réglementations pour protéger nos données ou encadrer les applications d'intelligence artificielle. Des règles éthiques existent notamment dans le domaine de la reconnaissance faciale. La question centrale repose sur l'accès aux données collectées, leur contrôle et utilisation, dans l'idée de placer l'humain au cœur de tout système d'exploitation.

Que pouvons-nous faire de tout cela ? Désirer de la sécurité par rapport à notre identité, notre image, nos données personnelles ? Ou souhaiter davantage de liberté au regard des mesures coercitives mises en œuvre au niveau local, national ? Quels risques pour notre liberté propre au sein des collectivités auxquelles nous appartenons ?

numérique

D'autres questions se posent également : le risque d'exclusion de personnes de lieux de vie du fait qu'ils ne disposent pas d'un certificat sanitaire, d'un passeport vaccinal ; la maîtrise de nos propres données, mais également la maîtrise que nous avons sur les données des autres que nous côtoyons.

Pour ne pas rester dans l'incertitude et en position d'impuissance, il y va de notre responsabilité de nous informer et en parallèle de croiser nos regards avec d'autres, afin de discerner.

Nous informer est possible ; des associations telles que "La Quadrature du Net", ou l'émission Soft Power sur France Culture, nous aident à comprendre les enjeux liés à la liberté d'expression, au respect de la vie privée, en éclairant les citoyens sur le fonctionnement de l'Internet, les acteurs en présence et leurs intérêts. Elles peuvent faire de nous des usagers plus autonomes et plus conscients, responsables de nos usages et de nos données. La conférence des Évêques de France elle-même, nous invite à réfléchir sur les enjeux éthiques de l'intelligence artificielle (<https://eglise.catholique.fr>).

Échanger avec d'autres

Échanger avec d'autres est indispensable pour confronter nos points de vue, les partager et pour se construire sa véritable opinion. Une opinion pouvant se construire dans le sens du bien commun, de l'intérêt collectif, pouvant

faire ressortir une parole concertée et commune. Une opinion capable d'évoluer et de s'adapter aux mutations actuelles et à venir. Une opinion renforcée par le fait de l'avoir partagée en confiance dans une communauté d'échange, d'intérêt et de valeurs.

Ces occasions d'échange sont nombreuses : en ou hors équipe ACI, avec des jeunes (enfants, petits-enfants) plus familiarisés avec les outils du numérique ; ce peut être aussi des cercles, des lieux que chacun d'entre nous peut initier dans ses milieux de vie.

Au-delà de l'information et de l'échange, nous sommes aussi appelés à réfléchir à notre usage du numérique en prenant conscience de l'impact qu'il a sur d'autres et sur nos relations aux autres. La liberté, suppose la responsabilité. Nous penser comme des êtres reliés nous permet d'articuler liberté et la sécurité autrement.

C'est donc bien à chacun d'entre nous de se responsabiliser et ainsi, d'être pleinement acteur sur le sujet. ▲

**Dominique Peigné
et Nathalie Verhulst**



adobe stock



Sécurité au travail

La liberté, affaire de dialogue

Les conditions de travail sont un domaine dans lequel la protection des salariés peut s'opposer à leur liberté. Surtout quand les responsables pensent résoudre à bon compte certaines difficultés par des règlements qui font peser le poids de la prévention sur les individus. En revanche, le dialogue professionnel permet de concilier sécurité, efficacité et liberté personnelle.

La période de pandémie a créé de multiples tensions entre l'application de contraintes sanitaires générales et la liberté individuelle que chacun revendique dans son travail : port du masque, même en extérieur, obligation de travail à distance, chômage partiel. Les Français ont plutôt accepté ces contraintes.

Certains ont cependant pesté contre une certaine infantilisation et regretté un manque de concertation et de démocratie. Les personnels soignants, qui ont été contraints de travailler sans protection et sans discussion au début de la pandémie, ont ensuite rechigné à se faire vacciner. *“La contrainte individuelle est souvent une solution de facilité”,* souligne François Desriaux, rédacteur en chef du magazine *Santé & Travail*. *“C'est un phénomène fréquent. En matière de protection contre les produits chimiques, le Code du travail prévoit une série de réponses graduées : d'abord réorganiser la production pour supprimer un produit toxique ; le remplacer par un produit*

moins dangereux si c'est impossible ; mettre en place des dispositifs de protection collective, ventilation par exemple ; enfin porter des protections individuelles. Or, il est fréquent de constater qu'en entreprise, l'obligation de porter des protections individuelles est vite retenue avant de réfléchir aux modifications des pratiques professionnelles et de l'organisation du travail”.

La sécurité au travail est un domaine où les libertés de choix des personnes s'effacent sous le poids des procédures. *“D'autant que les responsables d'entreprise sont souvent soumis à un chantage juridique vis-à-vis de leur responsabilité d'employeur quant à la santé de leurs employés”,* explique Catherine Jordery du Cabinet Syndex. Cela conduit à majorer les précautions sécuritaires, que les salariés plébiscitent mais qui dans les faits, font essentiellement porter l'effort sur eux.

Permettre aux salariés de prendre en main leur vie au travail

“Nous sommes dans un pays très dirigiste où tout ce qui procède des pouvoirs publics n'est pas remis en cause”, poursuit François Desriaux. *“Plus globalement, nous n'arrivons pas à juguler les risques psychosociaux qui plombent les relations professionnelles et la compétitivité nationale. Nous sommes les champions du monde des psychotropes, nous conservons des modes de management*

**Nous n'arrivons pas à dialoguer :
des gens décident,
d'autres exécutent.**

professionnel



inadaptés aux niveaux d'éducation et d'engagement exigés des employés. Pourtant la solution existe : permettre aux salariés de prendre en main leur vie au travail en discutant collectivement de l'organisation du travail". Or, quand des problèmes surviennent, des procédures sont vite mises en place. Durant la pandémie, chaque ministère a édicté ses règles alors que la négociation entre partenaires sociaux aurait pu être favorisée comme dans d'autres pays. "Nous n'arrivons pas à dialoguer : des gens décident, d'autres exécutent. Les procédures sont autant de contraintes mises sur les individus au lieu de permettre aux personnes de s'organiser". Pour Catherine Jordery, "le télétravail est un autre exemple où la tentation de mesures générales et de consignes pourraient s'imposer au détriment d'une discussion sur l'organisation du travail ; pourtant, celle-ci

est davantage en mesure d'accroître les marges de manœuvre et la liberté des personnes. Il faut une norme assez lâche pour qu'un ajustement dans les équipes de travail puisse se faire". Certains conçoivent le télétravail comme une liberté nouvelle qui conduit à s'affranchir des contraintes professionnelles. "Je pense que c'est faux", poursuit-elle, "car il ne fait pas disparaître les règles liées au métier, au marché et à l'entreprise. Ces règles sont structurantes et contribuent à limiter les conflits entre des personnes qui ont des situations, des habitations et des revenus différents". Si la loi et le droit affranchissent, la démocratie et la discussion avec les collègues et les responsables augmentent la liberté et les marges de manœuvre des salariés. ▲

Marc Deluzet



Liberté et citoyenneté

Maître Henri Leclerc, grand avocat pénaliste français, est président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme, qu'il a présidée de 1995 à 2000. Il réfute l'idée selon laquelle limiter les libertés est nécessaire pour assurer la sécurité des personnes.

Le débat public théâtralise - et ce n'est pas nouveau -, l'opposition entre sécurité des personnes et respect des libertés publiques. Qu'en pensez-vous ?

Le premier des droits naturels et imprescriptibles cité dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, c'est la liberté. Le texte parlait ensuite de sûreté, et non de sécurité comme nous le faisons maintenant. À l'époque, la sûreté visait d'abord à protéger les individus de possibles abus d'autorité de la part de l'État. Mais dire cela, ne revient pas à nier le droit essentiel que les personnes ont de vivre tranquillement chez eux.

Les violences dans la société sont nombreuses, sans être toutes de même nature : terrorisme, viols et violences conjugales, actes de racisme, crimes mafieux. Les mesures à prendre pour les prévenir et en réduire le nombre, doivent être adaptées à chacune d'entre elles. Il ne faut donc limiter les libertés que lorsque cela est effectivement indispensable et de nature à enrayer des phénomènes violents. Un certain nombre de lois sont aujourd'hui dangereuses, car elles font croire que limiter les

libertés suffit pour assurer la sécurité de tous. Il s'agit d'une croyance fausse.

Il y aura toujours des menaces car il ne peut y avoir de sécurité absolue, et il faut lutter contre le penchant à limiter la liberté sur la base de sentiments, d'approximations et d'intuitions non vérifiées. Un regard sur l'histoire montre qu'il y a cent vingt ans la société était infiniment plus dangereuse. Pourtant, nous nous sentons aujourd'hui davantage en insécurité. Deux raisons l'expliquent : d'une part, le développement et la circulation de l'information augmentent la connaissance d'actes graves, sans pour autant qu'ils constituent une menace pour tout le monde ; d'autre part, l'aversion au risque est aujourd'hui beaucoup plus forte qu'hier. Or, un meurtre peut se produire sans que cela justifie de restreindre la liberté de circulation. Le couvre-feu pour la Covid-19 était légitime car il avait un effet sur la propagation du virus. Mais un couvre-feu général parce qu'il a des trafiquants qui échangent des coups de feu, constituerait une atteinte inutile aux libertés fondamentales.



En fait, nous sommes jaloux de nos libertés car nous nous estimons responsables; mais nous refusons la liberté des autres car nous doutons de leur degré de responsabilité.

Oui mais nous oublions que ce sont les mêmes. Sous prétexte de limiter la liberté des personnes dangereuses, nous limitons nos propres libertés. En Amérique latine, on a vu des personnes fortunées se barricader, sans se rendre compte qu'elles s'enfermaient elles-mêmes et se privaient de leurs libertés sous prétexte de les défendre.

Certains peuvent abuser de la liberté mais en retour la loi ne doit pas entraver toutes les libertés. Prenons les manifestations liées à des revendications sociales. Il se trouve que des individus se livrent à des exactions.

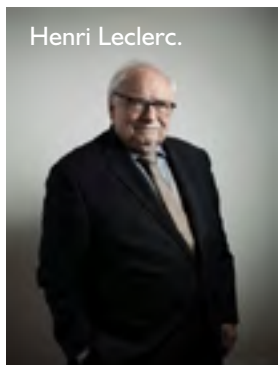
Faut-il interdire les manifestations? Non, le remède est pire que le mal. Il faut empêcher les fauteurs sans limiter les manifestations.

La répression n'est pas un remède suffisant. Au moment des gilets jaunes, on a pu voir que la violence dans les manifestations n'est pas tant venue du comportement des policiers et des attitudes des manifestants, que du commandement des forces de l'ordre. Des erreurs ont semble-t-il été commises en enfermant les manifestants dans des espaces clos, en les empêchant de fuir, avec l'obsession de procéder des arrestations. Par ailleurs, la répression judiciaire existe déjà bel et bien. Contrairement à ce qu'on dit, la justice est loin d'être laxiste. Elle assume sa fonction de répression, elle fait ce qu'elle doit et peut faire avec les moyens dont elle dispose. Elle essaie



d'être équilibrée, tout en menaçant, par exemple en recourant aux peines de prison avec sursis qui sont dissuasives. Mais il n'est pas possible de remplir davantage les prisons, avec trois ou quatre personnes dans une cellule prévue pour une seule ce qui constituerait une atteinte aux droits de l'Homme

Henri Leclerc.



La police, elle, a pour rôle d'empêcher les violences et de poursuivre ceux qui les commettent ; son rôle n'est pas de juger, même si celui qui arrête un délinquant en flagrant-délit, voudrait prolonger son action. Mais la justice a d'autres critères à faire valoir pour juger. L'idée que seule la répression empêche la violence est fausse. Ce qui fondamenta-

lement empêche la violence, c'est la citoyenneté républicaine. Ne pas y croire c'est à terme accepter l'idée de la dictature.

De quelle manière selon vous ?

Nos concitoyens doivent comprendre qu'il est plus important de voter aux élections que de réclamer une protection et des politiques auxquelles ils ne s'intéressent guère et qui porte atteinte à leur propre liberté. La politique doit davantage servir à construire la République qu'à organiser la répression.

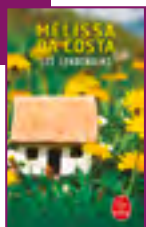
Des problèmes d'éducation existent : que fait-on dans un certain nombre de lieux avec les jeunes qui sont confiés à notre école ? Au XIX^e siècle, l'école a un rôle d'éducation et ses failles actuelles sont liées à un oubli des grands

principes pédagogiques. Dans ce domaine, plutôt que d'éduquer par les échanges et la tolérance, je constate beaucoup de réflexes répressifs dans la conception de l'État, l'expression des grands médias, les dérives des réseaux sociaux, en refusant de reconnaître qu'il existe des différences culturelles entre les citoyens, qui bien sûr doivent être compatibles avec les principes fondamentaux de la République. Il faut toujours rappeler que la fraternité est aussi un principe fondamental. L'école doit apprendre l'égalité, la fraternité et la liberté d'expression. Il y a nécessité d'une approche fraternelle. Paris a connu des situations analogues à la Belle Époque, avec les "apaches", des bandes d'adolescents livrés à eux-mêmes, qui ne parlaient pas français, mais breton ou savoyard et qui faisaient peur aux bourgeois. Face à l'approche répressive, un embryon des politiques de protection de l'enfance s'est mis en place. Durant cette période, l'antisémitisme s'est accru mais l'opinion publique a basculé et fini par faire reconnaître l'innocence de Dreyfus. La loi de séparation de l'Église et de l'État, a aussi contribué à surmonter les différences dans la tolérance.

Certes les religions posent toujours un problème complexe car ceux qui ont une foi ont du mal à accepter celle d'autres ou que d'autres n'en aient pas. Nous devons promouvoir des religions tolérantes, ce qui suppose de ne pas leur opposer l'intolérance, afin que tous s'insèrent progressivement dans le pacte républicain. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet

À lire ou découvrir



Un formidable hymne à la nature
De Mélissa Da Costa
Chez Poche

Réfugiée dans une maison isolée en Auvergne pour y vivre pleinement son chagrin, Amande ne pensait pas que l'on pouvait avoir si mal. Lorsqu'elle tombe par hasard sur les calendriers horticoles de l'ancienne propriétaire des lieux, elle décide pourtant, guidée par les annotations manuscrites de Mme Hugues, d'essayer de redonner vie au vieux jardin abandonné.



Être père avec saint Joseph
De Fabrice Hadjadj
Ed. Magnificat

En cette année 2021, placée par le pape François sous le patronage de saint Joseph, le livre de Fabrice Hadjadj arrive à point nommé.

Que dit saint Joseph aux hommes d'aujourd'hui? En quoi sa paternité et sa vie sont-elles des exemples pour notre époque? À travers douze chapitres à la fois profonds et légers, Fabrice Hadjadj pose un regard neuf et plein de finesse sur la masculinité contemporaine. Explorant les Écritures et la tradition, il donne à la vie de saint Joseph une prise directe sur notre vie quotidienne.



L'économie post-Covid
De Patrick Artus et Olivier Pastré
Ed. Fayard

Chef économiste de Natixis, Patrick Artus est professeur associé à l'École d'économie de Paris. Olivier Pastré est professeur d'économie à l'université Paris-VIII et président d'IMB Bank (Tunis). Penser l'après-Covid est vital. Deux scénarios sont envisageables. Le premier est celui d'une aggravation de la crise sanitaire, économique et sociale, faute de réponses adaptées. Le scénario alternatif est celui de la maîtrise, même imparfaite, de la pandémie et d'une refondation de l'économie mondiale sur des bases plus saines et durables.

La politique à mettre en œuvre ne peut pas être réformiste. Il faut des ruptures. Ce livre court et incisif en propose huit (revenu universel de base, transition énergétique, décentralisation, syndicalisme...).

En bref

Formation pour une agriculture régénératrice
D'ici à trois ans, un tiers des fermes françaises seront à reprendre.

Pour répondre à ce défi, en septembre, en vallée de Chevreuse, ouvrira une gigantesque école d'agriculture gratuite et accessible à tous, Hectar. Elle formera 2000 personnes par an à l'agriculture régénératrice, pratique durable pour la planète, économiquement viable et socialement juste. hectar.co

Écrire est un jeu d'enfant

Plume est une appli ludo-éducative inspirée de la méthode Montessori qui aide les 8-12 ans à développer l'expression écrite grâce à un entraînement quotidien. Chaque enfant voit son récit relu par un comité de lecture avec conseils à la clé. Essai gratuit. Abonnements. plume-app.co

Solidarité associations-entreprises

Petites et grandes entreprises font appel à Day one pour externaliser leurs actions RSE (Responsabilité sociétale des entreprises). Le salarié peut trouver à s'engager sans avoir à tout quitter. day-one.co



La liberté spirituelle au prisme

Les impératifs de sécurité de la société mettent sur le devant de la scène la tension entre la liberté de culte et la nécessaire vigilance vis-à-vis de groupes manipulateurs. Mais en fait, qu'est-ce que la liberté de culte et la liberté spirituelle en christianisme ?

La diffusion d'idées terroristes et la manipulation de personnes par des groupes religieux incitent la société à renforcer sa vigilance sans malmenager le principe de laïcité de l'État. Si des représentants religieux craignent une remise en cause rampante de la liberté de culte, d'autres expriment leur soulagement que la puissance publique démasque des ambiguïtés nuisibles aux religions. Lors des confinements mis en place pour lutter contre le coronavirus, que n'avons-nous pas entendu venant de gens auto-proclamés défenseurs des libertés ? Notre société déjà archipelisée (cf. Jérôme Fourquet, *L'archipel français*) s'est révélée fragmentée en de multiples segments défendant leurs intérêts propres. Leurs revendications ont trop souvent occulté le sens de la solidarité qui a prévalu.

“La liberté extérieure que nous atteindrons dépend du degré de liberté intérieure que nous aurons acquis.”
Mahatma Gandhi.

La liberté de culte

Quelle ne fut pas la surprise de nombre de Français de découvrir des réseaux de catholiques réclamant l'ouverture des églises au nom de la liberté de culte, comme au bon vieux temps de la guerre de la République avec l'Église ? Du pain bénit pour les médias qui adorent le folklore religieux ! Cet esprit guerrier anime aussi ceux qui pensent que la laïcité cause la désaffection de nos contemporains pour le christianisme. Alors que le Royaume-Uni est hyper-sécularisé malgré sa religion officielle !

L'État serait-il en train de malmenager la liberté religieuse parce que le législateur veut s'assurer que des groupes religieux ne masquent pas des objectifs moins avouables derrière des assemblées de prière ? Les religions devraient reconnaître qu'elles ne préviennent pas toujours des dérives graves. Comme d'autres fois, l'État ajuste les conditions du *“libre exercice des cultes [...] dans l'intérêt de l'ordre public”* (art. 1 de la loi de séparation de 1905). Il doit, bien sûr, le faire dans la clarté et sans risque pour les libertés individuelles et collectives.

Qu'en est-il de la liberté de culte dans tout cela ? Précisons de suite qu'en France, juridiquement parlant, les cultes sont les religions. *“Le libre exercice des cultes”* est donc la liberté religieuse, enracinée dans *“la liberté de conscience [assurée]”* par la loi de 1905. Cela suffit-il pour définir la liberté de culte du point de vue spirituel ? Non !

des contraintes

La liberté spirituelle

Nous raisonnons souvent comme si la liberté était l'absence de contraintes extérieures : faire ce que je veux, quand je veux, où je veux et comme je veux ! Or déjà les philosophes de l'Antiquité ont discuté cette définition spontanée, en distinguant la liberté extérieure et la liberté intérieure. Desserrer les contraintes extérieures qui pèsent sur notre liberté ne suffit pas pour grandir en liberté intérieure.

“La liberté extérieure que nous atteindrons dépend du degré de liberté intérieure que nous aurons acquis.” (Mahatma Gandhi). La liberté intérieure, celle de notre esprit, est le fruit d'un travail sur soi afin de désengluier notre existence de tous les conditionnements que nous supportons, acceptons ou même souhaitons, sans nous l'avouer. Tel est l'enjeu de notre vie, un enjeu de libération en fait. Jésus a éminemment manifesté cette liberté spirituelle : *“ma vie personne ne me l'enlève, mais moi, je la dépose de moi-même.”* (Jean 10, 18)

Être disciple de Jésus-Christ, c'est reconnaître que nos conditionnements sont tels que nous voulons nous lier à lui pour nous en défaire, qu'il nous entraîne à sa suite afin que notre existence devienne celle d'humains libres pour Dieu. Notre liberté intérieure, appelée aussi liberté spirituelle, est plus large que la vie de foi mais pas sans lien implicite avec elle. Son exercice n'est pas forcément rendu plus difficile par des contraintes extérieures. Des événements graves nous permettent

parfois de trouver des ressources spirituelles intérieures insoupçonnées, comme l'a montré la pandémie.

Et le culte à rendre à Dieu ?

Le culte, au-delà de la religion qu'il désigne juridiquement, est également loin de se réduire au rite, même eucharistique. Pour saint Paul, *“Dieu [...] à qui [il rend] un culte spirituel en annonçant l'Évangile de son Fils”* (Romains 1, 9) est loué lorsque nous témoignons de la Bonne Nouvelle en acte et en parole. En ce sens, les vrais empêchements au culte sont nos conditionnements intérieurs. L'eucharistie, alors, se comprend à partir de cette vie d'apôtre. Réciproquement, elle structure notre existence comme vie donnée aux autres, dans les pas de Jésus-Christ. ▲

Bernard Michollet,
aumônier national



Église en France

L'action catholique spécialisée et

L'effondrement du nombre de prêtres bouscule les fonctionnements de l'Église mais aussi ceux de l'ensemble des mouvements d'action catholique spécialisée (ACS). La situation exige d'inventer des solutions nouvelles.

L'ACI participe aux réflexions engagées à l'initiative de la Conférence des évêques de France (CEF) comme à celles qui existent entre mouvements.

La fondation de nouvelles équipes (...) ne peut désormais reposer que sur les adhérents des mouvements

La forte réduction du nombre de prêtres depuis plusieurs décennies a des effets très importants sur les mouvements de laïcs, notamment sur ceux d'action catholique spécialisée (ACS). Le premier est bien visible : de plus en plus d'équipes ne sont plus accompagnées par un aumônier. C'est dans cet esprit que l'ACI encourage la mise en place et la formation d'accompagnateurs laïcs.

Le second effet, plus insidieux est considérable pour l'avenir : depuis toujours, la création d'équipes et la formation des adhérents reposent sur les prêtres engagés dans ces mouvements ; leur diminution se traduit par des créations d'équipes plus rares et, mécaniquement, par le vieillissement

des mouvements. Il n'y aura pas de miracle : la fondation de nouvelles équipes dans toutes les catégories d'âge ne peut désormais reposer que sur les adhérents des mouvements, à travers un approfondissement local de la démarche apostolique.

Les aumôneries nationales remises en question

À la demande du CMAF (Conseil pour les mouvements et associations de fidèles), une réflexion, à laquelle l'ACI participe, a été engagée depuis deux ans sur les aumôneries des mouvements de laïcs, avec l'idée de réduire fortement le nombre de prêtres qui les accompagnent à l'échelle nationale. Une dynamique analogue est engagée depuis plusieurs années dans les territoires.

Lors de plusieurs réunions, les échanges ont fait apparaître de véritables risques. La pénurie de prêtres peut renforcer une vision essentiellement fonctionnelle du rôle des aumôniers, centré sur le faire, des super-prêtres qui se partageraient entre cinq ou six mouvements, dispensateurs de sacrements de plus en plus désincarnés ; cette évolution affaiblirait aussi l'articulation des mouvements avec le corps épiscopal : vérification plus ténue de la fidélité au Christ dans la conduite de chaque mouvement et moindre valorisation du rôle que des laïcs engagés jouent dans la présence au monde de l'Église.

la chute du nombre de prêtres

Identité et pertinence de l'action catholique spécialisée

La disparition des prêtres accompagnateurs des mouvements d'ACS conduirait aussi à une perte de conscience de l'importance qu'ont ces mouvements dans la construction de l'Église. Depuis la Pentecôte, Jésus nous envoie pour annoncer et pour guérir : le culte à rendre à Dieu est quotidien, au sein des réalités humaines, par un compagnonnage dans les situations vécues. C'est ce rôle essentiel que joue l'action catholique spécialisée en France, sous une forme distincte mais complémentaire du modèle paroissial. L'ACI et l'ACO ont engagé des contacts avec l'objectif de faire ressortir l'originalité de l'ACS et de témoigner publiquement de son importance pour l'Église en France. Lors de ces échanges, plusieurs points ont été mis en avant.

En premier lieu, les deux mouvements sont nés d'une volonté apostolique, pour annoncer l'Évangile aux personnes au sein de milieux de vie donnés. Leur démarche de relecture de vie est d'ordre spirituel, elle vise à faire surgir le souffle de vie qui sous-tend les initiatives humaines et elle s'avère indispensable à une Église missionnaire. Cette démarche est aujourd'hui reprise par de multiples structures ecclésiales, y compris dans les réseaux paroissiaux, mais elle réunit souvent des personnes qui ne sont plus actives professionnellement et engagées seulement dans l'Église.



L. Lachance / CIRIC

Chaque année, de moins en moins de prêtres sont ordonnés.

Ensuite, si la présence au monde de leurs membres est bien le socle qui permet la rencontre du Christ et la communion avec lui, ce sont d'abord comme femmes et hommes engagés dans le monde qu'ils rencontrent d'autres avant de se faire reconnaître comme croyants. Dans cette dynamique, les mouvements construisent une Église sacrement, à la foi signe efficace de l'union à Dieu et de l'unité du genre humain.

Enfin, dans cette perspective, la notion de milieu de vie, inhérente à leur démarche est essentielle à la mission reçue par ces mouvements. Il est essentiel de revaloriser cette dimension en l'enracinant dans les réalités socio-économiques d'aujourd'hui.

L'approfondissement de leur dimension apostolique et de la façon dont leurs membres se font apôtres aidera les deux mouvements de surmonter la raréfaction du nombre de prêtres. ▲

**La pénurie de prêtres peut renforcer
une vision essentiellement fonctionnelle
du rôle des aumôniers...**



Dire comment la présence au monde permet de faire Église

La journée de réflexion-formation qui réunit chaque année la famille des mouvements d'action catholique, s'est tenue exceptionnellement en visio sur le thème : comment la présence au monde de nos mouvements permet de faire Église ? Une première étape dans la perspective d'une mission commune à Rome au début janvier 2022.



Parmi la cinquantaine d'organisations qui participent aux travaux du CEMAF (Conseil pour les mouvements et associations de fidèles), la famille des mouvements d'action catholique est la plus nombreuse. Elle réunit les mouvements d'action catholique spécialisée par milieux (ACS : ACI, ACO, CMR et les mouvements de jeunes correspondants) et les mouvements issus de l'action catholique générale : Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui (VEA), l'action catholique des femmes (ACF), le Mouvement des cadres chrétiens (MCC), le Mouvement chrétien des retraités (MCR), soit environ une quinzaine de mouvements.

Traditionnellement, ces mouvements se retrouvent chaque année au printemps pour un temps de réflexion et de formation commun sur une journée. Celle-ci s'est tenue le 24 mars dernier sur une double problématique : les formes de présence au monde des mouvements et la façon dont cet enracinement contribue à faire Église. Une cinquantaine de responsables nationaux ont échangé lors de six ateliers

qui ont abordé les deux problématiques, la première, le matin et la seconde, l'après-midi.

Plusieurs enjeux communs sont ressortis : la prise de recul sur la vie quotidienne comme service offert à des femmes et à des hommes dont l'Église est parfois éloignée, le rôle central jouée par la relecture de vie, les relations avec les paroisses et les diocèses, l'accompagnement face à la réduction du nombre de prêtres, la création d'équipes nouvelles et la nécessité de se former.

Vers une mission commune à Rome en janvier 2022

Cette journée s'inscrivait dans une dynamique commune, initiée à la suite de la lettre du pape François au Peuple de Dieu en 2019. L'ensemble des mouvements s'est accordé pour préparer, ensemble, une mission commune à Rome en direction des différents dicastères, avec l'objectif de rendre visible leur action et de valoriser la manière dont il contribue à édifier l'Église universelle en France aujourd'hui. ▲

Des femmes engagées au service de l'Église



Trois femmes, trois générations avec une seule conviction : être au service d'un projet. Voici les portraits de la nouvelle présidente de la JOC, du Secours catholique et la nouvelle directrice de la communication à la CEF.



Chloé Corvée à la JOC

La Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) a accueilli sa nouvelle présidente : Chloé Corvée. A la suite de son dernier conseil national, le mouvement s'est fixé deux orientations : Lutter pour un meilleur accès aux soins et une meilleure connaissance des droits en matière de santé et permettre aux jeunes du milieu ouvrier et des quartiers populaires de prendre soin d'eux et de leurs proches. Et participer à la construction d'une société plus juste pour l'Humain et pour la Terre en transformant notre système économique.



Véronique Devise au Secours catholique

Laissons la parole aux plus fragiles avec une nouvelle présidente au Secours catholique Caritas France. Véronique Fayet a quitté ses fonctions de présidente nationale du Secours catholique et a transmis son flambeau à Véronique Devise. Originaire du Nord-Pas-de-Calais et engagée auprès des migrants à Calais, Véronique Devise entame un mandat de trois ans. Un mandat pour mener une révolution fraternelle comme aller à la rencontre des candidats aux élections présidentielles avec des personnes en situation de pauvreté pour donner la parole à des personnes qui n'ont pas l'habitude d'être écoutées.



Karine Dalle à la CEF

Le 7 juin 2021, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France a nommé Karine Dalle secrétaire générale adjointe et directrice de la communication, pour un mandat de trois ans à compter du 1^{er} septembre 2021. Elle succèdera à Vincent occupait ce poste depuis le 5 janvier 2015 et dont le second mandat arrivera à son terme le 31 août 2021.

Karine Dalle était, depuis 2016, Déléguée de l'archevêque pour la communication du diocèse de Paris, mission qu'elle a mené auprès du cardinal André Vingt-Trois, puis auprès de Mgr Michel Aupetit.

Elle est animée par le souci de la vérité dans la relation. Elle aura à relever un enjeu de taille avec son équipe et tous les diocèses de France pour *"savoir ce que l'on a à dire au monde qui ne nous entend plus."*



Covid : les enjeux d'un vaccin

Après un parcours professionnel de plus de 30 années dans l'industrie pharmaceutique en France et à l'international dans des fonctions variées, Yves nous partage son regard sur un secteur majeur de la santé publique en pleine transformation.

Dans la course au vaccin contre la Covid, on a beaucoup parlé du retard de la France, notamment du groupe Sanofi. Quelles en sont les causes ?

Sanofi a permis à la France d'être à la pointe de la vaccination jusqu'à présent, avec une présence sur une bonne quinzaine de maladies infectieuses à l'échelle mondiale et des ambitions très fortes comme par exemple éradiquer la polio, ce qui est en passe d'être fait. Ces vaccins reposent soit sur les technologies des protéines recombinantes avec adjuvant soit des vaccins atténués ou inactivés, avec au final la création naturelle d'anticorps. C'est sur cette première technologie qu'ont été lancées les recherches sur le COVID. Il y a eu un choix stratégique d'investissement assumé, Sanofi – associé d'ailleurs à GSK dans le cadre du COVID – n'ayant pas cru au développement rapide de la technologie de l'ARN messenger grâce à laquelle le corps synthétise la protéine permettant la production des anticorps sans qu'il y ait besoin de l'injecter.

Or, cette nouvelle technologie a montré une plus grande rapidité de mise en œuvre du vaccin, et peut-être même un retour de résultat plus rapide que les autres, à vérifier dans le temps.

Pour autant Sanofi continue sa recherche, et pense sortir son vaccin d'ici novembre.

Pourquoi cette poursuite de recherche dans une bataille qui semble perdue ?

Pour plusieurs raisons. D'abord, le recul sur l'efficacité réelle et les potentiels effets à termes des vaccins actuels attendra au moins 2022. De plus, de par son expérience sur la grippe, Sanofi sait adapter son vaccin rapidement, cela pourrait s'avérer nécessaire si des variants continuent d'apparaître de façon saisonnière. Enfin, il n'y a pas de chiffres officiels sur les coûts véritables des vaccins à ARN messenger, qui sont actuellement plutôt utilisés par les pays riches. Or Sanofi pourrait disposer d'un vaccin beaucoup moins cher plus largement diffusable.

L'urgence pour lutter contre la pandémie n'a-t-elle pas sacrifié à la sécurité ?

Oui partiellement. Les phases d'analyses habituelles qui peuvent durer deux ans ont été raccourcies, à juste titre car il s'agissait de sauver des centaines de milliers de vies.

A l'instar d'autres crises majeures du passé, la Covid découle sur une phase de progrès technique rapide et significative. L'espoir existe que cette technologie d'ARN messenger puisse, par la suite, être appliquée à d'autres types de maladies, du fait de son ciblage très précis. Certains évoquent même le cancer, ce qui doit être vérifié.

De façon plus large, il est clair et personne ne nie qu'un modèle économique

où compétitivité et rentabilité sont les maîtres mots, ne permet pas de s'adapter à des situations de crise. Dans tous les secteurs et à tous les échelons, le tout profitabilité fonctionne tant qu'il n'y a pas de problème. Pour le consommateur, faire le choix de payer moins cher, revient à accepter un niveau de risque associé.

Pour en revenir aux vaccins dans le cadre d'une pandémie, au-delà du développement reste la question : « comment avoir des outils de production adaptés aux volumes monstrueux qui sont demandés du jour au lendemain ? » Prévoir plus de disponibilité, revient à choisir un modèle économique plus cher, donc moins rentable en période habituelle, ce qui est désormais refusé depuis vingt ans.

Certains proposent de lever les brevets pour une plus grande ouverture au monde.

Est-ce une solution pour vous ?

Non. Au-delà des débats publics connus de tous – risque de baisse des investissements de recherche à terme,

même si les états ont beaucoup financé le développement et la production accélérée du vaccin de la Covid, notamment les Etats-Unis – il existe des problèmes techniques importants. D'abord, mondialement, les outils de production ne permettent pas de répondre aux normes de qualité nécessaires pour le surplus de production qui serait engendré, sans oublier le niveau très élevé d'expertise requise. Du temps serait nécessaire pour répondre aux exigences sanitaires. De plus certains composants, par exemple les matières lipidiques pour protéger la qualité du vaccin ARN messenger, sont sur des marchés excessivement tendus.

Pour gagner du temps, des personnes peu scrupuleuses, pourraient choisir de produire vite et moins cher dans des conditions proches de la contrefaçon, avec les risques qu'on peut imaginer. Les grandes mafias napolitaines, chinoises et mexicaines sont prêtes.

**Propos recueillis
par Cyrille DEHLINGER**





Gambie, une expérience qui revitalise

Depuis 2008, Lou a effectué plusieurs séjours dans un village au nord du Sénégal. Cette fois-ci, c'est en Gambie qu'elle part, invitée par son fils. Elle y restera dix semaines. Une expérience qui lui fait partager intimement la vie de l'École française à Banjul et l'engage à réfléchir aux priorités qu'elle veut se donner.

Le fils de Lou, qui vit en Gambie, l'invite à venir le voir et lui propose de faire un remplacement de deux semaines dans une classe maternelle. *“Ma réponse fut immédiate et positive.” D'autant que Lou imaginait “qu'après ce remplacement, j'aurais beaucoup de temps pour lire et marcher le long de l'océan... Je ne me doutais pas de ce que j'allais vivre !” La réalité sera en effet un peu différente : “Il a fallu que je me “plie” à plusieurs situations auxquelles je n'étais plus habituée. Me lever à 6h30, durant cinq jours d'affilée ; être et travailler avec 25 enfants de 3, 4 et 5 ans dont certains ne parlaient qu'anglais ; être, tout le temps, sollicitée, et dans le bruit. Cela s'est bien passé mais j'avoue que ce fut moins lourd lorsque l'enseignante est revenue.”*

Échanges bénéfiques

Lou continue de venir à l'école, où elle se sent très bien. L'accueil des enfants, des parents, du personnel, fut un grand cadeau pour elle. La mise en place d'ateliers sensoriels, d'ateliers peinture, de danse et de créativité, provoque des échanges très bénéfiques, facilités par l'aide d'une assistante maternelle et d'un professeur d'anglais même s'ils ne connaissaient pas ces façons d'enseigner.

“Je travaillais souvent dehors avec des groupes d'élèves. J'étais HEUREUSE ! Tous les élèves des autres niveaux voulaient venir. Avec l'accord de leur enseignant, ils ont participé à l'atelier peinture. Avec les CM1/CM2, les 6^e, les 5^e, les 4^e, nous avons travaillé à la manière de Paul Klee. Ce fut enthousiasmant !”

Les rencontres positives s'enchaînent pour Lou : “Un jour, en allant à la bibliothèque de l'Alliance française, j'ai joué aux cartes avec un groupe d'étudiants : c'était, pour eux, une façon de parler français et d'essayer de prononcer correctement. Une autre fois, j'ai participé avec Mustapha, un artiste peintre, à un atelier peinture le samedi matin, proposé à des enfants qui accompagnaient leurs parents à l'Alliance. Je continuais d'être heureuse.”

Cette expérience a renforcé son désir de continuer à transmettre tout ce qui la passionne dans le domaine de l'Art. Un moyen de donner aux enfants et aux jeunes la possibilité de s'exprimer, de créer, de s'affirmer. Lou précise : *“Ils étaient heureux de constater ce qu'ils étaient capables de produire. Ce moyen d'expression leur donnait confiance. Et moi, je me sentais “jeune” au milieu d'eux. Je vivais complètement dans le présent, intensément ! Je me sentais dans l'Essentiel.”*

Des questionnements

Pour autant, des réalités questionnent Lou. Si elle constate des avancées depuis son dernier séjour, lors d'un bref passage dans le village au Sénégal, elle s'interroge sur la façon de vivre la religion dérange : *"Thaïs, ma petite fille, m'a parlé d'un fait. Dans sa classe, une de ses copines (musulmane) la questionnait souvent : 'Tu crois en Dieu ? Si tu ne crois pas en Dieu, c'est mal, car c'est lui qui t'a créée. Si tu ne crois pas en lui, tu seras punie'. Je sentais Thaïs inquiète. Un jour elle me demande si moi, je crois. Je lui donne ma réponse, lui explique. Et surtout, je lui dis que Dieu ne punit pas. Qu'elle sache qu'elle sera toujours libre de croire ou non. Je lui demande : 'Tu crois en quoi Thaïs ?' 'Je crois en l'homme, comme mon papa'."*

L'Afrique, c'est les couleurs, la musique, la danse, la chaleur, le temps que l'on prend et que l'on vit, les rires. Mais l'Afrique, c'est aussi la très grande pollution, la saleté et la poussière, les ordures et les détritiques par terre partout, les moustiques et les mouches, la promiscuité, la corruption, les enfants miséreux, sales et mendiants qui nous encerclent, l'accès difficile à la santé, les salaires misérables et les relations de travail : les relations entre les blancs et leur personnel africain et les relations entre les Africains et leur personnel africain.

"Mais tout cela fait partie de l'Afrique et je l'aime cette Afrique." résume Lou. Cette expérience l'interroge. Elle se sent tiraillée entre le choix de rester en France ou de retourner en Gambie, où



Lors d'un des ateliers animés par Lou.

il y a tant à partager. Elle lui a aussi permis de réfléchir à ce qu'elle souhaite prioriser aujourd'hui : *"Continuer d'être active de préférence dans des domaines qui me passionnent, être entourée d'enfants, être entourée d'adultes et avoir des projets en commun"*.

Est-ce un hasard ou une continuité si, deux mois et demi après son retour, Lou a pris la décision d'accueillir chez elle, Abou, un migrant mineur ivoirien ? ▲

Nathalie VERHULST

**Je me sentais "jeune" au milieu d'eux.
Je vivais complètement dans le présent,
intensément !
Je me sentais dans l'Essentiel.**



Le CMR, un mouvement cousin de l'ACI



Au CMR, Chrétiens dans le monde rural, nous sommes actuellement environ 7 000 membres en France (500 équipes, 80 fédérations départementales). Depuis six ans, nous avons opté pour une co-présidence, une femme – un homme, et confié l'accompagnement à une équipe nationale d'aumônerie diversifiée composée d'un laïc, d'un diacre, d'une religieuse et d'un prêtre.

La présence au monde

Le CMR est attaché à cet enracinement dans un territoire rural, humain, vivant... Au sein de cette vie que nous croisons, nous voulons être attentifs aux hommes, à leur terre, à leur tissu social particulièrement sur tout ce qui touche à la terre, l'agriculture, l'alimentation, la vie des familles, les fragilités, l'isolement, la disparition des services en rural, la vie des jeunes, l'égalité Femme-Homme.

L'équipe CMR

Avec elle, régulièrement, nous partageons et cheminons, échangeons, débattons et grandissons (une vraie expérience d'éducation populaire à laquelle nous tenons tant). L'équipe permet de nous poser et de prendre du temps, de partager notre foi et de faire Église, puis de mûrir notre manière d'être chrétiens, d'être CMR en famille, en communauté, au travail et dans toutes nos relations.

La relecture

Voir et parler de la vie des femmes et des hommes que nous côtoyons dans tous nos lieux de vie en rural. Vie unique, précieuse et sacrée. Analyser, juger, discerner. Une référence : la Parole de Dieu que nous relisons, sur laquelle nous échangeons et que nous redécouvrons dans sa fraîcheur. À la lumière de l'Évangile, nous cherchons comment ces vies, nos vies, la vie du monde rural, sont habitées, rejointes, traversées par la Bonne Nouvelle de l'Évangile et son Esprit...

Agir individuellement ou collectivement... se reconnaître tous uniques, dignes et acteurs invités au service de la vie des hommes, notamment les plus petits, à travers des engagements politiques, associatifs, sociaux, ecclésiaux...

Se reconnaître lieu de vie d'Église et s'affirmer en Église

Le CMR (un lieu d'Église pour certains, c'est le seul) nous invite à témoigner et agir au nom de notre foi. Mouvement "cousin" de l'ACI, nous sommes heureux de partager avec vous ces temps de rencontres en action catholique spécialisée. Ces réflexions communes sont la base d'un grand projet, celui de porter ensemble témoignage à Rome de la manière dont nos mouvements d'action catholique spécialisée sont une vraie chance promesse d'avenir pour le monde et pour l'Église.

Un grand chantier

"Comment mieux rejoindre la tranche d'âge 30-50 ans?"

Pour que le mouvement s'écrive avec les mots et la vie d'aujourd'hui, nous avons ouvert une démarche prospective nous invitant à écouter, chercher, innover, rencontrer cette tranche d'âge 30-50 ans...

Belle route à chacun de nos mouvements... nous sommes ensemble créateurs d'humanité, porteurs et passeurs d'espérance. ▲



Le Christ nous attend en Galilée >>>

VIE DU MOUVEMENT

Que nous soyons en équipe ou en responsabilité du mouvement, nous sommes tous invités - en nous saisissant des outils proposés dans les pages suivantes - à approfondir comment nous sommes apôtres, à l'écoute du monde et particulièrement des milieux indépendants pour entrer en dialogue et témoigner de la Bonne Nouvelle en actes et en parole.



Fondation et démarche apostolique

L'ACI a 80 ans

L'ACI a 80 ans cette année. Dans un contexte social et ecclésial difficile, nous voulons nous renforcer et nous renouveler. Pour cela, le plan de travail 2021-2022 repose sur deux priorités : l'approfondissement de la dimension apostolique de notre démarche ; la fondation et la création de nouvelles équipes.

L'ACI existe pour l'annonce de la Bonne nouvelle de Jésus-Christ aux personnes des milieux indépendants, au service de leur conversion. Si le monde et l'Église ont bien changé depuis 1941, la démarche de l'ACI reste pertinente, dans une société de plus en plus éclatée à l'image de celle des premiers chrétiens.

Le dernier Conseil national, tenu en ligne, a débattu de deux priorités pour le mouvement : la fondation avec la nécessité de créer de nouvelles équipes et l'approfondissement de ce qui constitue le cœur de la démarche ACI : notre volonté apostolique qui nous conduit à assumer notre vocation d'apôtres aujourd'hui. Une très forte convergence entre ces deux priorités est apparue et c'est autour d'elles que cette année, nous mettrons en œuvre le plan d'orientation voté à Angers il y a 18 mois.

L'Évangile vécu et parlé dans les réalités d'aujourd'hui

Dès sa naissance, la démarche apostolique de l'ACI repose d'un côté, sur l'accueil et la relecture de la vie (la vie des personnes en équipe, celle de leur milieu de vie, en englobant la vie de ceux dont l'Église est éloignée) et de l'autre sur le témoignage, l'expression de foi qui découle de cette relecture.

Cette double dimension nous inscrit dans la logique des premiers Apôtres. Approfondir le projet de l'ACI nous appelle à aller vers les personnes de nos milieux de vie pour mieux les connaître. La tenue d'agoras, sur des réalités de vie repérées comme cruciales, permet d'entrer dans leur existence et d'y découvrir l'action de l'Esprit Saint. Les inviter personnellement, pour leur donner la parole et recueillir leur témoignage, nous rend « silencieusement » présents : à leur écoute, nous partageons leur énergie, leurs questions et cheminons avec elles, comme Jésus avec les témoins d'Emmaüs.

Priorité à la fondation et à la création d'équipes

L'adhésion à l'ACI découle de ce compagnonnage et du témoignage de foi exprimé à partir de situations vécues. La création d'équipes s'inscrit dans ce cheminement qui débute inévitablement par l'immersion dans la vie d'autres, puis par la relecture des dynamismes et des conversions personnelles et collectives. Fonder et adhérer exige que l'Évangile soit vécu et parlé dans les réalités d'aujourd'hui.

La création de nouvelles équipes, qui assure la vitalité, le renouvellement et la pérennité du mouvement, dépend donc de notre dynamisme apostolique. Être apôtre ne signifie pas



enrôler, mais marcher à la suite du Christ et donner l'envie de la mission à d'autres.

Toutefois, pour que l'envie débouche sur une vie d'équipe, la pratique apostolique doit s'accompagner de véritables priorités et plans d'action, en termes de réalités humaines (thématiques concernant l'écologie, le développement numérique par exemple) et de publics (les jeunes de 30 à 40 ans, les personnes en situation professionnelle, les enseignants, les professionnels de santé...) parmi les différents milieux indépendants.

Plan de travail 2021-2022

L'année de ses 80 ans, l'ACI muscle sa dimension apostolique et forme le vœu que l'appel de la mission se traduise par 80 nouvelles équipes. Pour cela, le mouvement se fixe, sur les territoires et à l'échelon national, un plan de travail en quatre temps : Prolonger la dynamique engagée à Lyon les 20, 21 et 22 août 2021 sur la conversion écologique. L'appel lancé lors de cette agora nationale doit donner lieu à de multiples initiatives locales avec les personnes qui y ont participé.

Être apôtre ne signifie pas enrôler, mais marcher à la suite du Christ et donner l'envie de la mission à d'autres.

Faire des réunions de rentrée un temps d'appropriation concrète de la dimension apostolique de l'ACI, en situant l'enquête d'année et le parcours de méditation dans cet esprit. À partir de questions simples concernant la façon dont nous tentons d'être apôtres, un canevas a été élaboré par le Comité national à destination des équipes de territoire qui souhaitent s'emparer du sujet (voir en pages 66 et 67, avec des éléments complémentaires disponibles sur le site internet ou auprès de l'équipe nationale).

Organiser des agoras en territoire sur des réalités vécues et significatives localement : elles sont un bon moyen de donner la parole à des personnes et d'entamer un compagnonnage avec elles. Elles peuvent être initiées par des territoires mais aussi par des équipes de base.

Le séminaire des équipes de territoire, les 18 et 19 septembre 2021 à Issy-les-Moulineaux, donnera l'occasion de revenir très concrètement sur



la façon dont nous comprenons cette dimension apostolique et comment nous élaborons des plans d'action pour fonder et créer des équipes.

Le comité national proposera d'élaborer des temps d'appropriation-formation de la thématique apostolique dans les territoires, destinés aux veilleurs d'équipe, aux adhérents et aux personnes intéressées à découvrir l'ACI.

Des repères et des outils pour la fondation

La fondation commence toujours par une invitation individuelle adressée à une personne donnée pour prendre du recul sur tel ou tel aspect de sa vie, dans une rencontre ad-hoc. Les formes peuvent être finalement très diverses : invitation directe dans une équipe, réunions d'accueil de personnes intéressées, cafés découverte, agoras sur un thème particulier. Il importe surtout que l'invitation se branche sur une préoccupation cruciale, un questionnement spécifique à chaque personne invitée. La démarche ACI ne fait pas toujours partie de l'accroche, elle peut venir dans un second ou un troisième temps. Le point de départ peut être une invitation à témoigner sur une initiative menée, lancée à des personnes de notre réseau personnel que nous connaissons professionnellement, dans la vie associative, notre réseau amical.

**L'ACI (...) forme le vœu
que l'appel de la mission
se traduise par 80 nouvelles équipes.**

Depuis 80 ans, les invitations et la création de nouvelles équipes reposaient principalement sur les prêtres qui accompagnaient le mouvement. Certains continuent mais ils sont moins nombreux. Il est vital que l'ensemble des adhérents et responsables acquièrent le savoir-faire qu'ils ont développé au fil des années. Des outils sont là pour nous aider (voir pages 66-67) : les Fiches éveil permettent de reprendre un fait de vie, qui peut être commun à plusieurs personnes ; le Guide Fondation est là pour soutenir les équipes de territoire dans l'établissement d'un plan d'action, d'une stratégie ajustée qui mêlent temps forts (réunion de rentrée, halte spirituelle), temps d'accueil et agoras en direction de personnes repérées.

Rejoindre toutes les générations

Soyons aussi attentifs aux lieux où nous rencontrons d'autres générations que la nôtre (lieu de travail, vie de famille, vie associative, Église) et à ce qui fait leur vie : certains sont très investis professionnellement, d'autres dans des engagements sociaux, sportifs ou culturels ; beaucoup cherchent une cohérence avec leurs convictions, un approfondissement de leur vie spirituelle. Ils ont aussi besoin de souffler, de partager sur le travail et de relire la construction de leur vie de couple, de leur famille ou la gestion de leur solitude.

Rejoindre des générations plus jeunes suppose de prendre en compte leur rythme : des rencontres temps forts qui permettent de mixer temps de réflexion et temps avec les enfants, réunions ponctuellement en visio pour gérer des déplacements. ▲

Nathalie Verhulst et Marc Deluzet

L'ACI, une communauté intermédiaire essentielle

Malcolm de Butler, en équipe à Bourges et maintenant à Paris, témoigne de son parcours et de sa découverte de l'ACI.

“ J'ai 30 ans. Après des études d'économie et de finance, j'ai décidé d'entrer au séminaire pour les Missions étrangères suite à une conversion survenue lors de mes études. Après un premier cycle de formation et une année de stage à Madagascar, je n'ai pas senti l'appel au sacerdoce de manière suffisamment évidente pour poursuivre ce cheminement. En revanche, l'injustice sociale et la crise environnementale dont j'ai pu être témoin m'a motivé pour m'investir sur cette question.



Lourdes est un lieu où l'on peut se réunifier dans les différentes dimensions de nos relations ; relation à soi, relation aux autres, relation à l'environnement et relation à Dieu ; c'est donc un lieu idéal pour méditer une écologie intégrale. Enfin c'est le lieu où, par l'hospitalité, des jeunes et moins jeunes s'investissent. C'est de cet investissement qu'est parti le groupe ACI dont j'ai fait partie à Bourges.

C'est pour cette raison que je suis arrivé à Bourges en juillet 2020. Un couple installé à l'entrée des marais, patrimoine classé de Bourges, envisageait de donner leurs quatre hectares à l'Église pour qu'un projet d'écologie intégrale voit le jour. Je me suis investi dans la réalisation de ce projet. Grâce au diocèse, au Secours catholique, à l'Ordre de Malte et à divers bénévoles, une association s'est créée et une dynamique s'est lancée.

Pendant le temps que j'ai passé à Bourges, j'ai été grandement soutenu moralement et spirituellement par l'ACI que j'ai découverte grâce à un diacre du diocèse qui a lancé un groupe de six personnes dont j'ai eu la chance de faire partie.

Les échanges simples et profonds qu'on a pu avoir, par visioconférence pour la plupart, ont été d'une grande qualité et se sont fait dans la confiance à la lumière de l'Écriture grâce au parcours proposé par l'ACI.

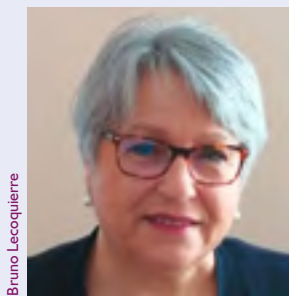
Revenu à Paris depuis trois mois pour poursuivre un travail sur ces enjeux socio-environnementaux dans le monde, je désire continuer à vivre ce dont j'ai pu faire la joyeuse expérience avec l'ACI. En effet, il me semble essentiel de pouvoir se retrouver dans des communautés intermédiaires, entre l'échelon de la paroisse et l'échelon de la famille, afin de pouvoir trouver un soutien particulier dans la foi permettant, notamment, de partager ce que nous vivons professionnellement. ▲



Catherine Jubault

coordinatrice de territoire

En recherche de moyens permettant de favoriser la fondation d'équipes, le territoire de Chartres organise des cafés-découverte depuis 2020. Écoutons Catherine Jubault, coordinatrice de ce territoire depuis peu, nous en parler.



Bruno Lecoquierre

Mini bio

- Née le 3 avril 1960.
- Mariée depuis 40 ans, 3 enfants et 6 petits enfants.
- Travaille à la direction des risques dans une grande banque.
- En 1993, son mari devient diacre.
- Divers engagements : 25 ans aux Scouts, 3e mandat comme conseillère municipale, élue CSE de l'entreprise.
- En ACI depuis 2015.

Venez avec vos amis
car les amis
de mes amis sont mes amis.

■ Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'organiser des cafés-découverte sur le territoire de Chartres ? Depuis combien de temps le faites-vous ?

Quand j'ai rejoint l'ACI, j'ai remarqué l'absence de jeunes et de personnes, comme nous, encore en activité. J'avais besoin d'échanger avec des gens qui avaient les mêmes préoccupations entre le travail, les enfants, la vie professionnelle et la vie personnelle qu'il faut mener de front, sans oublier la vie de foi dans toutes ses dimensions. Quand l'équipe de territoire m'a appelée à participer à leurs réunions comme "veilleur", j'ai exprimé mon étonnement et mon inquiétude sur la pyramide des âges. Mon challenge personnel a été de trouver des pistes pour présenter les bienfaits de l'ACI à d'autres personnes - en particulier aux 30-50 ans - et de fonder de nouvelles équipes. Pour moi, c'était du domaine de la survie de notre territoire.

J'avais entendu parler des "cafés philo" et je me suis dit pourquoi pas un "Café découverte ACI", à organiser façon rencontres "Tupperware", avec comme slogan : *"Venez avec vos amis car les amis de mes amis sont mes amis"*. L'ACI étant principalement implantée à Chartres, il n'y avait pas de raison que les autres villes du département ne soient pas "évangélisées" à leur tour.

■ Pouvez-vous nous en expliquer le fonctionnement, l'organisation nécessaire ?

Pendant deux heures et façon libre-service, dans un environnement agréable, quelques membres de l'ACI accueillent les gens pour boire un café ou un chocolat, manger une brioche, et échanger avec eux sur des thèmes d'actualités (façon fiches d'éveil avec, au recto, les bulles, et au verso, quelques questions). Les diaporamas du thème d'année et de la méditation défilent en continu. Un coin prière est aménagé avec Bible, photophore, bouquet, chapelet et des propositions de prières issues des revues ACI... Au son de la cloche (toutes les 30 minutes), nous prions et proposons à l'ensemble la possibilité de partager sur le texte de la prière.

Pour diffuser cette invitation, des flyers sont envoyés aux membres ACI, sympathisants, paroisse, service communication du diocèse et chacun se doit de la relayer à ses amis pas forcément catho. Un premier café-découverte a eu lieu samedi 18 janvier 2020, le suivant, 21 mars, a été ajourné pour cause de pandémie et reporté.

■ Quels intérêts pour le mouvement en retirez-vous ? Quels conseils donneriez-vous aux territoires qui veulent se lancer dans cette démarche ?

L'intérêt est de faire connaître l'ACI, de faire découvrir la qualité de nos échanges en équipe et tout le bénéfice que l'on retire de nos rencontres : un endroit où chacun peut s'exprimer en vérité, librement, sans peur du jugement et des représailles, un endroit qui permet de se poser, de réfléchir à sa vie, aux grands enjeux.

Pour se lancer, il faut s'appuyer sur des relais : des amis, des personnes de

connaissances... Il faut varier les lieux, les horaires pour toucher le plus grand nombre possible et ne pas se limiter aux villes. La bonne nouvelle se proclame partout : aux périphéries, dans les campagnes... ▲

Questionnaires de Proust

Votre qualité humaine préférée ?

L'intégrité.

Le son, le bruit que vous aimez ?

Le clapotis des vagues.

Un paysage qui vous apaise ?

Les prés vallonnés.

Votre passe-temps favori ?

Les romans policiers et la couture, le bricolage.

Votre dernier fou rire ?

Un bon mot de mes petits-enfants.

Votre livre préféré ?

Les femmes, de la Gauloise à la pilule de Françoise Giroud.

Votre passage de la Bible préféré ?

Surtout pas "Marthe et Marie" mais le cantique de Daniel 3/57-88. Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

Votre dernière révolte ?

Les injustices dans notre mairie.

Votre mot préféré ?

Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Un rêve pour demain ?

Que les gens soient reconnus à leur juste valeur dans tous les domaines de la vie.

Un petit plaisir dans la vie ?

La baignade à Saint-Pair-sur-Mer depuis 55 ans

La prière des cinq doigts

1- Le **pouce** est le doigt le plus proche de vous.

Donc, commencez par prier pour ceux qui vous sont le plus proches. Ils sont les personnes les plus susceptibles de revenir à vos mémoires. Prier pour les gens qui nous sont chers est un "doux devoir".

2- Ensuite **l'index** qui montre la direction à suivre.

Priez pour ceux qui enseignent, ceux qui s'occupent de l'éducation et des soins médicaux : pour les enseignants, les professeurs, les médecins et les prêtres, les catéchistes. Ils ont besoin de soutien et de sagesse afin qu'ils puissent montrer le droit chemin aux autres. Ne les oubliez pas dans vos prières.

3- Le doigt qui suit est le **majeur**, le plus long.

Il nous rappelle nos gouvernants. Priez pour le président, pour les députés, pour les entrepreneurs et pour les administrateurs. Ce sont eux qui dirigent le destin de notre pays et sont chargés de guider

l'opinion publique. Ils ont besoin de l'aide de Dieu.

4- Le quatrième doigt est **l'annulaire**.

Bien que cela puisse surprendre la plupart des gens, c'est notre doigt le plus faible, et tout professeur de piano peut le confirmer. Vous devez vous rappeler de prier pour les faibles, pour ceux qui ont beaucoup de problèmes à résoudre ou qui sont éprouvés par la maladie. Ils ont besoin de vos prières jour et nuit. Il n'y aura jamais trop de prières pour ces personnes. Nous sommes aussi invités à prier pour les mariages.

5- Et enfin, il y a notre petit doigt. Le plus petit de tous les doigts, aussi petit que nous devons nous tenir devant Dieu et devant les autres. Comme le dit la Bible : "Les derniers seront les premiers". Le petit doigt est là pour vous rappeler que vous devez prier pour vous-même. Ce n'est que lorsque vous avez prié pour les quatre autres groupes, que vous pourrez le faire pour vous en toute confiance.



adobe stock.



Fiche technique : réunion de rentrée

Être apôtres aujourd'hui

Destiné aux équipes de territoire, ce canevas propose l'ordre du jour d'une réunion de rentrée, à adapter aux situations locales (soirée, demi-journée ou journée). Deux objectifs :

- **Un temps d'échange et d'ouverture**, pour les membres en équipe ou des personnes désireuses de connaître l'ACI (objectif fonder nouvelles équipes), avec une accroche concrète.

- **Un temps d'appropriation du caractère apostolique** (dérivé du mot apôtre) de la démarche et des outils ACI, en proposant de "vivre concrètement" son cheminement.

Une version plus complète de ce canevas, avec des éléments d'animation est accessible sur le site Internet de l'ACI.

Ouverture : Désireux de nous renforcer et de nous renouveler, nous célébrons les 80 ans de l'ACI en approfondissant la dimension apostolique de sa démarche, qui reste pertinente, dans une société de plus en plus éclatée à l'image de celle des premiers chrétiens.

1^{er} temps :

Révision de vie sur la dimension apostolique dans notre vie

- Durant ces dernières semaines ou mois, dans notre vie (professionnelle, associative, familiale, amicale) ou dans celle de personnes rencontrées, quelles initiatives ou actions, quels événements avons-nous repéré comme constitutifs du Royaume qui se construit, comme part de vie éternelle dans notre

existence, comme signe d'Espérance ? Qu'est-ce qui nous a permis de les repérer ?

- Avec qui en avons-nous discuté ? En avons-nous parlé avec les personnes concernées ? Avec des personnes non croyantes ? Qu'est-ce qui l'a permis ? Qu'est-ce qui est difficile et nous bloque ? Avec qui aimerions-nous en parler ?
- Comment l'ACI nous aide (ou pourrait nous aider) à en témoigner plus facilement et largement ?

La mise en commun peut souligner la nécessité de s'immerger dans les réalités vécues par d'autres grâce aux outils de l'ACI : révision de vie, relecture, agoras, carte de relations.

2^e temps :

Lien et présentation l'enquête d'année

L'enquête 2021-2022 de l'ACI, "dans un monde en mutation, où sommes-nous impliqués ?", est aussi un outil d'immersion dans les situations vécues par d'autres. En effet, les mutations dans lesquelles nous sommes pris concernent beaucoup de personnes, de groupes humains. Elles interfèrent avec leur vie quotidienne et sont susceptibles de les mobiliser. Nous sommes invités à rejoindre ceux qui avancent dans une direction qui nous paraît conforme à l'Évangile et appelés à donner sens à la démarche de ceux qui luttent contre tout ce qui exclut ou écrase. La présentation de l'enquête peut déboucher sur un débat qui prolonge le premier temps :

- À quelles actions/initiatives/événements, évoqués lors du premier temps, renvoie l'enquête ?
- Comment modifie-t-elle nos engagements, mais aussi notre regard ?
- Qui nous appelle-t-elle à inviter pour échanger et témoigner ?

3^e temps :

Présentation du parcours méditation, confrontation à la Parole de Dieu

La présentation du parcours de méditation permet de souligner qu'en ACI, la lecture de la Parole de Dieu prend tout son sens sur la base du partage des situations vécues que l'on confronte à l'Évangile et à la Bible.

Cette année, l'accent est mis sur l'hospitalité dans la Bible. Relire la vie avec les

autres revient à ouvrir des portes et découvrir des chemins dans l'intimité des personnes. Comment les reconnaître, les faire connaître, les ouvrir et oser s'aventurer au-delà ? Comment offrir et solliciter l'hospitalité pour cela ?

Ce thème s'applique aussi à ceux qui ne sont pas croyants, dont l'Église est loin, que nous ne connaissons pas totalement mais vers qui nous sommes envoyés.

Conclusion : Être apôtre ne signifie pas enrôler, mais marcher à la suite du Christ et donner l'envie de la mission à d'autres. Toute cette année, pour ses 80 ans, l'ACI muscle sa dimension apostolique.

Deux outils pour la fondation

Le **Guide fondation** est une aide méthodologique à l'élaboration de plans d'action "fondation", toutes générations confondues, et à leur mise en œuvre. Il s'appuie sur les pratiques de territoires et préconise de travailler sous la forme de "plan d'action", en s'inscrivant dans la durée et dans une démarche stratégique adaptée à la situation du territoire : identifier le "réseau de sympathisants" (notre carnet de relation, les personnes qui ont déjà participé à des temps forts...) ; prévoir l'accompagnement des futures équipes (indispensable pour toute nouvelle équipe) ; construire les rencontres d'accueil avec différentes étapes (vivre un temps de révision de vie, témoignages, présentation de l'ACI) ; proposer une suite. Il a été conçu de façon à pouvoir être utilisé quelle que soit la taille du territoire qui cherche à fonder.

Les **Fiches éveil** proposent un démarrage progressif adapté aux jeunes générations et aux jeunes équipes. Elles permettent d'expérimenter la démarche de révision de vie et de méditation à partir de thèmes spécifiques qui peuvent être ajustés. Disponibles auprès de l'équipe nationale.



La joie d'être apôtre

Fonder des équipes, c'est permettre à d'autres de découvrir la joie de vivre de plus en plus pleinement, grâce à la démarche proposée par le mouvement : le service de la mission de l'Église comme apôtres dans leurs milieux de vie. C'est l'une des orientations choisies par le territoire de l'Essonne.

Trois projets de création d'équipe sont en cours : une création d'équipe autour d'un couple qui a fait de l'ACI, une création d'équipe avec des personnes qui ne connaissent pas le mouvement et enfin, une proposition de rencontre pour faire découvrir la démarche du mouvement à des étudiants d'Orsay. La crise sanitaire s'étant installée, les projets ont été interrompus mais le territoire tient à les relancer pour qu'ils aboutissent.

Création d'équipe : exprimer la foi et rejoindre ceux qui nous entourent

Inscrit dans la vie de la paroisse, un couple, ayant fait dans le passé une riche expérience en équipe ACI, a le désir de proposer la démarche du mouvement à des membres de la communauté paroissiale. Ces personnes ont vécu, de façon informelle, un partage de l'Écriture et de la Parole pendant plusieurs années. Ce couple s'est lancé le défi de fonder une ou plusieurs équipes ACI. Autour des fiches d'éveil, d'un aumônier, ils sont en lien avec l'équipe de territoire.

Nous espérons que ce projet de fondation d'équipes, avec des chrétiens souhaitant vivre leur foi, verra prochainement le jour.

Création d'équipe (en cours) : relire avec d'autres

En octobre dernier, deux couples engagés dans différents domaines (conseil municipal, équipe d'animation paroissiale, aumônerie de l'Enseignement public...) ont exprimé le souhait de prendre du temps pour approfondir leur foi, pour se ressourcer et grandir dans leur vie de foi. Une première rencontre a eu lieu. À l'aide d'une accompagnatrice (une personne de l'équipe de territoire), ils ont pu partager autour de leurs attentes. Un aumônier d'équipe s'est proposé pour les accompagner. À la fin de la première rencontre, ils prennent la responsabilité en équipe d'organiser une seconde rencontre avec un troisième couple.

Donner la parole aux étudiants

Un troisième projet de fondation s'appuie sur l'aumônerie des étudiants de l'université d'Orsay. L'équipe d'aumônerie s'est présentée à la paroisse d'Orsay. L'équipe ACI, présente à cette rencontre, a décidé de proposer à ces jeunes une découverte de la démarche du mouvement : leur proposer un temps pour relire ce qu'ils vivent, leur donner la parole et découvrir leurs attentes.

Accompagner la fondation

Fonder de nouvelles équipes en ACI est signe de notre vitalité évangélique et apostolique. Accompagner celles et ceux qui veulent avancer sur ce chemin de la relecture de vie au service de l'enracinement de l'Évangile dans notre milieu de vie est un enjeu essentiel. Bernard Quérueu, aumônier du territoire de Paris, nous partage son expérience.

Bernard, régulièrement, tu lances de nouvelles équipes, pourquoi ?

Parce que je pense que partager sa vie dans un aller-retour avec l'Évangile éclaire le quotidien. Le partage fortifie la confiance en soi et le sens de l'écoute gratuite et sans jugement de l'autre. Éclairant cette démarche libératrice, la Parole de Dieu montre que le Seigneur n'est pas loin. Cela donne du pep's, nourrit la prière de remerciement et donne envie d'appeler d'autres à faire de même.

Les disciples, que Jésus envoyait deux par deux, restaient chez celui qui les accueillait ; s'arrêtant pour vivre un bon moment ensemble, s'écouter, s'épauler et annoncer la Bonne Nouvelle. Celui qui ouvre sa porte et reçoit le message, transformé par cette rencontre, en témoignera auprès d'autres.

Comment ces personnes sont-elles rassemblées ?

J'ai commencé en réunissant des personnes isolées d'un certain âge. Elles se connaissaient seulement du fait d'être les unes à côté des autres pour l'eucharistie. Je les ai provoquées à se rencontrer, faire connaissance et former un petit groupe de partage de vie. Un autre abord est lié à ma responsabilité du parcours Alpha. Pour donner suite à cette proposition qui amorce le partage de vie et de la Parole de Dieu, chaque année, une nouvelle équipe est



Corinne Simon / BS CIRIC

née. Je veille à des équipes homogènes en âge pour faciliter l'interpellation réciproque.

Que leur proposes-tu ?

D'emblée, je propose le chemin de la révision de vie et du partage de la Parole de Dieu. On fait un premier tour d'expression, puis un deuxième après un temps de silence. La prise de notes facilite cette première relecture. Le partage de ce que chacun a reçu des autres ouvre à la contemplation et à l'action de grâce : "Ce que j'ai reçu de toi, n'est pas seulement de toi mais aussi de la part du Seigneur pour moi."



Comment s'organise l'accompagnement de ces nouvelles équipes ?

J'accompagne celles que je crée. Si je suis en binôme, la personne qui est avec moi poursuit l'accompagnement seule. Cela me rend disponible pour démarrer autre chose.

J'impulse un rythme aux équipes. Le lien avec le mouvement se fait par les temps forts d'interéquipes de démarrage en octobre et de fin d'année. Là, certains adhèrent au mouvement et s'abonnent à la revue. La rencontre de fin d'année avec toutes les équipes parisiennes de l'ACI les relie au mouvement.

Le partage de ce que chacun a reçu des autres ouvre à la contemplation et à l'action de grâce

Quelles résistances ou difficultés rencontres-tu ?

Il n'y a pas de résistance hormis le fait que, parfois, une personne n'ose pas partager des éléments qu'elle juge trop personnels. La règle de l'intimité du groupe ne suffit pas toujours à fonder la confiance au début.

Les difficultés résident dans l'éclatement des équipes dû aux mutations professionnelles ou à l'arrivée des enfants. Alors, on recommence ! Il y a tellement de gens qui attendent de partager leur vie.

Comment l'accompagnateur fait-il naître la conscience d'appartenir à l'action catholique ? D'être témoin dans son milieu socio-culturel ?

Lors des temps forts, le brassage se fait spontanément entre les personnes de classe moyenne ou de bourgeoisie. Ce qui fait sens est l'appartenance à un peuple dont les membres se reconnaissent dans la démarche commune d'un monde qui regarde sa vie, avec des gens qui travaillent et d'autres à la retraite.

Pour terminer, une joie particulière dans cet accompagnement de nouvelles équipes d'ACI ?

Je pense à la dernière équipe qui n'a duré que quatre mois. C'était extraordinaire de voir comment les uns et les autres se sont interpellés, se sont invités à partager un repas, sont venus à la messe ensemble.

Quand je vois que la vie de l'un interpelle la vie de l'autre et que ça circule bien, c'est une grande joie parce que je ne suis plus celui qui conduit la conversation. Quand l'équipe assume sa responsabilité apostolique cela me met en joie.

Propos recueillis par Bernard Michollet



L'ACI est un mouvement apostolique catholique

Elle s'inscrit dans la grande famille des mouvements d'action catholique, tout en demeurant accueillante aux chrétiens d'autres confessions et à toutes les personnes en recherche de sens.

L'ACI est pleinement reconnue dans sa dimension ecclésiale

La Conférence des évêques de France nomme un de ses membres pour l'accompagner (actuellement, Mgr François Fonlupt, évêque de Rodez), et l'équipe nationale d'aumônerie.

Au plan international, l'ACI appartient au MIAMSI, organisation internationale catholique en lien direct avec le Saint-Siège.

L'ACI est conduite par des laïcs

Si la présence de clercs est fréquente à tous niveaux, l'ACI n'en demeure pas moins un mouvement de laïcs conduit par des laïcs. Elle est le lieu d'un véritable exercice de leur coresponsabilité à l'être et à l'agir de l'Église.

L'ACI apporte une contribution originale à la mission de l'église

Riche d'une pédagogie et d'une spiritualité fondées sur une relecture de la vie à la lumière de la foi, l'ACI a vocation à construire des croyants agissant dans le monde et la société, à faire partager l'expérience chrétienne et à participer à la réflexion de l'église.

Léguer ou donner pour le développement des mouvements

L'ACI a créé un Fonds de dotation « Marie-Louise Monnet » destiné à recueillir des dons et des legs pour financer ses projets apostoliques mais aussi ceux de mouvements frères. En faisant une donation, un legs ou une assurance vie au Fonds « Marie-Louise Monnet » vous choisissez de perpétuer les intuitions toujours actuelles de Marie-Louise Monnet, Guite et Alain Galichon, Monique Dupré et les autres fondateurs de la JICF, de l'ACI puis du MIAMSI et de permettre aux personnes des jeunes générations d'éprouver la joie de vivre pleinement leur foi au cœur de leur vie.

Trois façons de transmettre :

La donation

Je souhaite de mon vivant, donner au Fonds un bien d'importance (une maison, un terrain, une œuvre d'art, etc.). La donation se fait par un acte notarial, est immédiate et est irrévocable.



Le legs

Je désire qu'à mon décès, le Fonds « Marie-Louise Monnet » bénéficie d'une partie ou de la totalité de mon patrimoine. Par le biais d'un testament j'effectue un legs à son profit. À mon décès, le notaire transmettra le legs au Fonds.

L'assurance vie

Je peux faire bénéficier le Fonds du produit d'une assurance-vie. Celle-ci me permet de transmettre une partie de mon patrimoine de manière simple sans entrer dans la succession.

Pour ces trois façons de transmettre, prenez contact avec votre notaire.

Vous pouvez aussi adresser un don simple par courrier au Fonds « Marie-Louise Monnet », 3 bis rue François-Ponsard 75116 Paris. Vous recevrez en retour un reçu fiscal.



Stock.adobe.com

PROCHAIN NUMÉRO
**INTER-GÉNÉRATION:
UNE CHANCE, UN DÉFI**

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



N° 199 Juin-juillet-août 2021

**Revue trimestrielle de l'action catholique
des milieux indépendants**

3 bis, rue François-Ponsard, 75116 Paris
Tél. 01 45 24 43 65 - Fax: 01 45 24 69 04
acifrance@acifrance.com - www.acifrance.com
Numéro CPPAP : 0724 G 85103
ISSN : 0395-9112 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication : Marc Deluzet, président

Rédactrice en chef : Nathalie Verhulst

Comité de rédaction : Christine Bellier, Cyrille Dehlinger,
Marc Deluzet, Marie Fantone, Bénédicte Fauvarque, Hèna
Gallois, Sylvie Léonard, P. Bernard Michollet, Dominique
Peigné, Marie-Pierre Valdelièvre, Nathalie Verhulst.

Gestion abonnement

01 45 24 43 65 - Prix au numéro : 16 €

Édition : Bayard Service - rue du Pré Long
35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

Création maquette : Bayard Service

Secrétaire de rédaction : Bernard Le Fellic

Photo-journaliste : Bayard Service

Mise en page : Renaud Leroux

Impression : Chevillon, Sens (89)

Photo de couverture : AdobeStock

Photo de 4^e de couverture : AdobeStock

Encart jeté : Bulletin d'abonnement.